

UNIVERSITE DE YAOUNDE  
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DES LANGUES AFRICAINES  
ET LINGUISTIQUE

**ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU TI  
PARLER DES TI DE LA PROVINCE  
DE L'OUEST-CAMEROUN**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention  
de la Maîtrise en Linguistique.*

*Par*

**Jean NUSI**

licencié ès lettres

Sous la direction du

**Dr Carl EBOBISSE**

Chargé de cours.

*A la mémoire de mon grand-père*  
*Martin YONG (+ 1972)*

## R E M E R C I E M E N T S

Avant de présenter cet essai de description phonologique du *ti*, nous tenons à dire notre reconnaissance et nos remerciements à tous ceux grâce à qui ce travail a pu être entrepris et mené à bout.

Nous pensons d'abord à M. Carl EBOBISSE qui a accepté de diriger ce travail, en dépit de ses multiples occupations.

Nous avons une dette toute particulière envers Mme Jacqueline LEROY sans qui nos difficultés auraient été multiples en ce qui concerne la transcription phonétique, et qui nous a toujours été disponible pour nous fournir conseils et encouragements.

Mention doit être faite du Dr. Robert HEDINGER, directeur adjoint chargé des études des langues à la Société Internationale de Linguistique (S.I.L.) qui malgré ses multiples occupations a bien voulu nous assister continuellement, mettant à notre service des documents, nous faisant profiter de son expérience, et nous prodiguant des conseils inoubliables.

Nous pensons également à tous les professeurs du département des langues africaines et linguistique qui à aucun moment n'ont manqué de nous procurer des documents, de nous faire profiter de leur expérience.

Nous ne pouvons terminer sans adresser nos sincères remerciements à MM. Jean SIJINE et François ZEMO, pour l'aide matérielle qu'ils n'ont cessé de nous apporter.

A tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre participé à la réalisation de ce travail, nous demandons de trouver ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

Nous remercions plus particulièrement nos informateurs de Yaoundé, dont nous ne saurions dire assez le dévouement, le sérieux et la disponibilité: Salomon TAKOK, Christophe FOMEKONG.

\*

\* \*

## ABREVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

- C. : consonne.
- cf. : confère
- cl. : classe nominale.
- ex. : exemple
- ibid. : dans le même ouvrage
- km. : kilomètre
- N : nasale syllabique
- N<sub>nom.</sub> : nom.
- P. : page
- op. cit. : ouvrage déjà cité
- P.N. : préfixe nominal
- Sd. : sourd
- Sn : sonore
- sg. : singulier
- pl. : pluriel
- trad. : traduit de, traduction
- V. : voyelle
- ̃ : voyelle nasalisée
- \* : signale une forme non attestée.
- [ ] : signale une transcription phonétique
- / / : signale une transcription phonologique
- / : sépare les termes d'une opposition
- ...1 : renvoi de note de bas de page
- G.B.W.G. : Grassfield Bantu Working Group
- Principe de transcription :  
cf. Méthodologie.

### NOTATION DES TONS :





- ˊ : ton haut (H).
- ˋ : ton bas (b).
- ˊˋ : ton descendant
- ˊˊ : ton montant
- ˊˋˊ : abaissement tonal

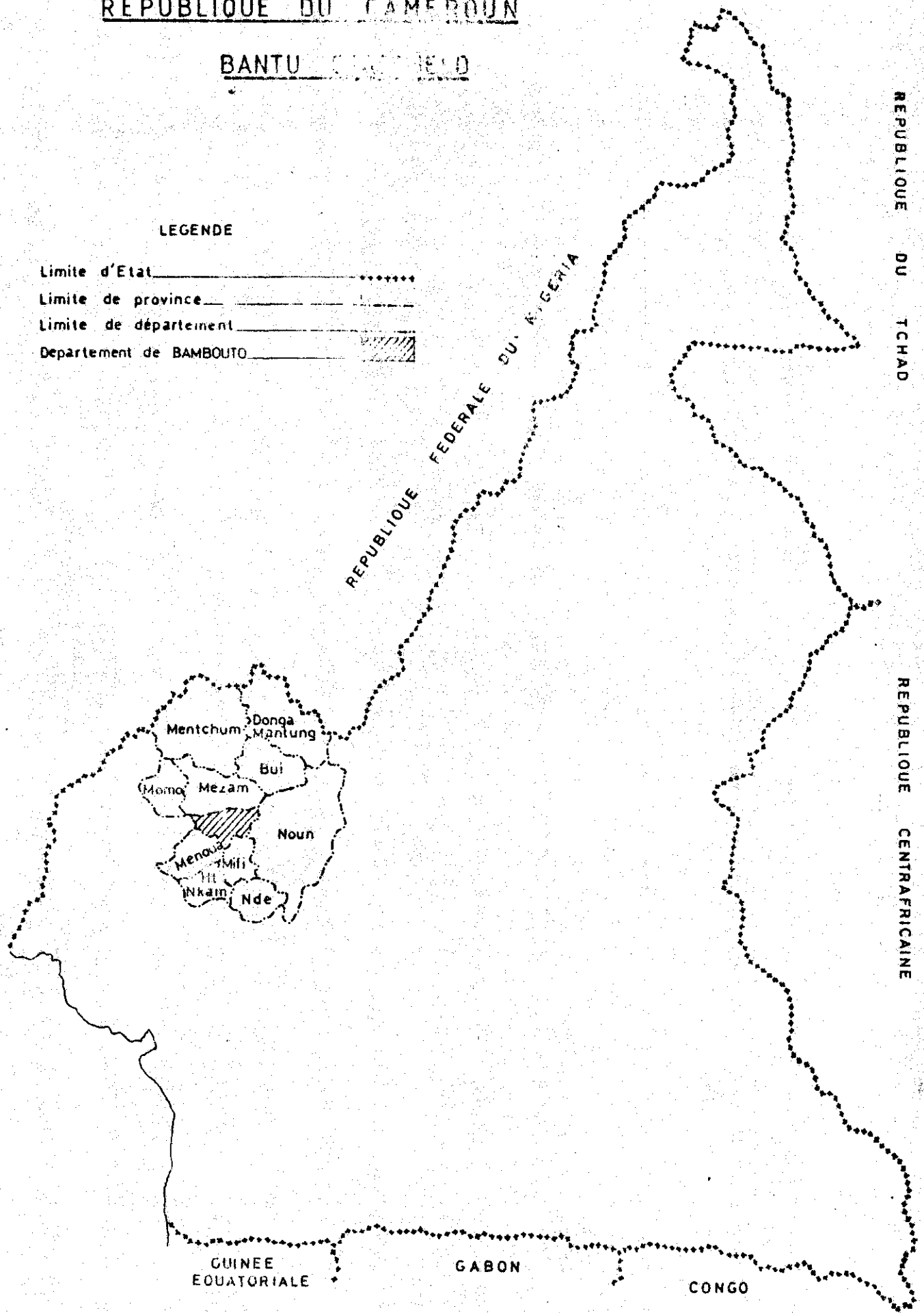
INTRODUCTION

# REPUBLIQUE DU CAMEROUN

## BANTU

### LEGENDE

- Limite d'Etat 
- Limite de province 
- Limite de département 
- Département de BAMBOUTO 



## 0.1. BATI

### 1.1 - Localisation géographique.

Le groupement Bati se situe dans l'arrondissement de Galim (30 km. environ de Mbouda, chef-lieu du Département), département de Bamoutos, province de l'Ouest. Il s'étend sur une superficie de 42 km<sup>2</sup> et compte environ 2.500 habitants.<sup>(1)</sup>

Ses voisins sont :

- Bamendjing au Nord
- Bamenkombo au Sud
- Le département du Noun à l'Est
- Bagam à l'Ouest (cf. Carte 2).

Le groupement est séparé du département Noun par le fleuve noun, de Bamenkombo par le fleuve mifi. Le groupement Bati a un grand marché, une école publique, un centre d'examen (C.E.P.E.). La principale préoccupation de la population est l'agriculture, favorisée par les terres volcaniques noires, les plus fertiles de la région qui ne cessent d'attirer les planteurs non natifs. Un groupe d'assujettis y est implanté depuis 1978. Les produits agricoles sont essentiellement vivriers, hormis le café, culture commerciale de l'Ouest Cameroun.

### 1.2 - Histoire.

Le chef et les anciens de Bati ont été nos informateurs pour les faits qui suivent : nous reproduisons ici presque entièrement ces faits tels qu'ils nous ont été contés, tout en les complétant avec des informations tirées des documents écrits.

Le groupement Bati est constitué de quatre quartiers: King Place, Foulani, Badzingang, Ngosong, sous l'autorité d'un chef supérieur, le treizième depuis le départ des Ti de Rifum (en pays Tikar).

Les Ti réclament une origine Tikar. Ils seraient venus de Rifum (en pays Tikar), avec les "pámòm" ,





---

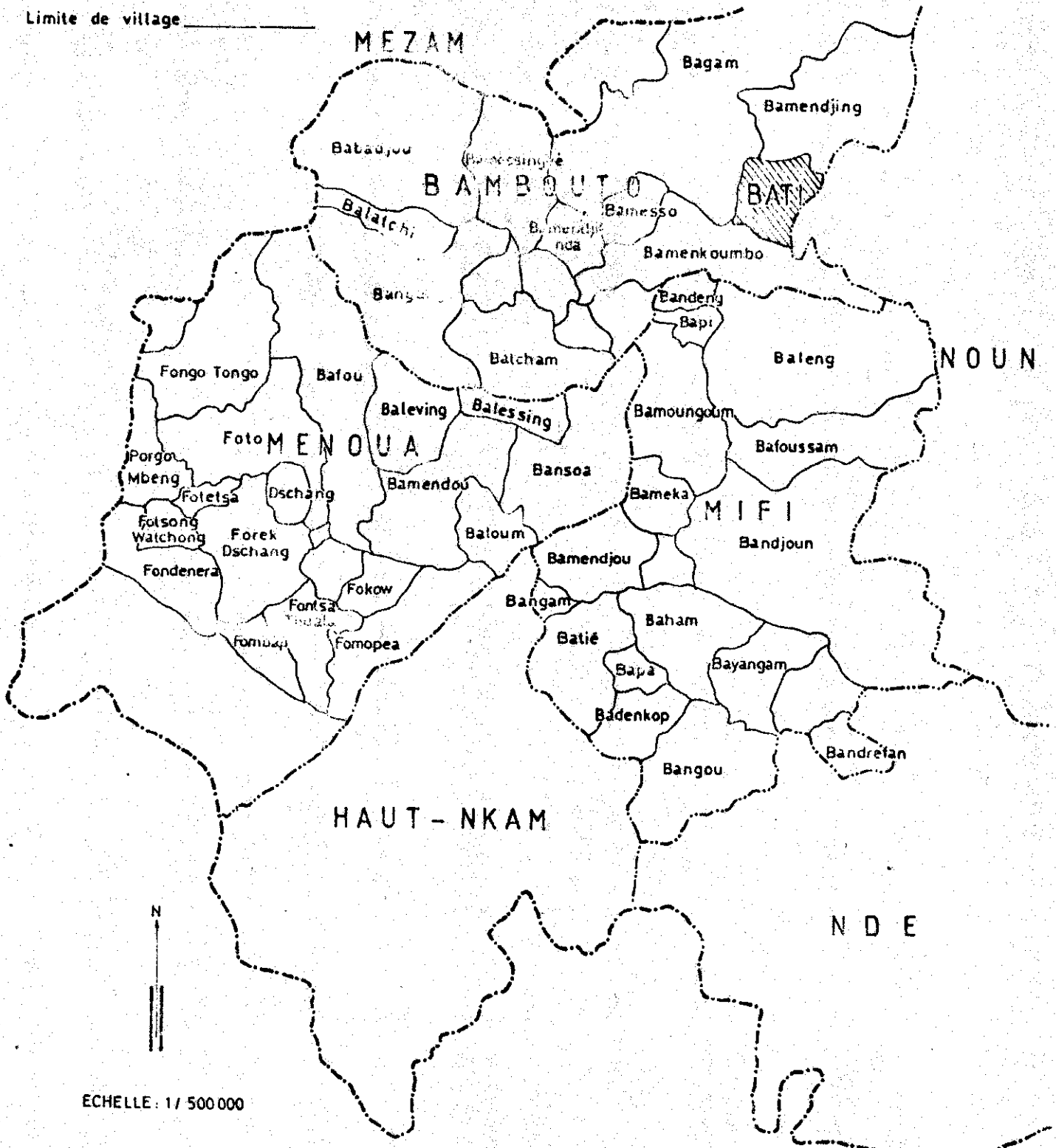
(1) Les chiffres sont ceux des autorités administratives de Galim (chef-lieu de l'arrondissement).

# CARTE ADMINISTRATIVE DES VILLAGES BAMILEKE

Source: C.G.N

## LEGENDE

- Zone d'étude 
- Limite de province 
- Limite de département 
- Limite de village 



ECHELLE: 1 / 500 000



(département du Noun), les banso (Province du Nord-Ouest). Les "pamem" se seraient installés à "njimum" (Foumban) et les Ti, moins nombreux, à Koutié (village qui porte encore ce nom). Les banso se seraient alors dirigés vers la province du Nord-Ouest actuelle. A cette époque, régnait dans la région une atmosphère de guerre. Les vaincus fuyaient et traversaient le fleuve noun. Fonguiang, le chef Ti mourut à Koutié et fut succédé respectivement par Fouayom Tcha et Yong Foueng. C'est pendant le règne du dernier nommé qu'allèrent survenir les événements marquant le départ des Ti.

En effet, à la chefferie Ti, il y avait un masque de guerre appelé "mbansi". Ce masque avait le pouvoir de stimuler les guerriers au front et de les rendre invulnérables. Le chef des bamoun l'emprunta contre huit serviteurs afin de vaincre ses ennemis. Après la guerre, le chef bamoun confisqua le masque. Fâché, un prince Ti, Nze Mbombouo alla contre le chef bamoun qui ordonna qu'on lui coupât la tête. C'est ainsi qu'à la mort de Yong Foueng, Lah Mabe avec son peuple quitta Koutié. D'après les notes de notre informateur<sup>(2)</sup>, ce départ se situerait vers 1800. Les Ti traversèrent le fleuve noun. C'est ainsi que commença la longue marche dont parle Engelbert MVENG à propos de l'occupation du pays bamiléké.<sup>(3)</sup> Lors de la traversée, le chef des Ti faillit être noyé par ceux que nos informateurs appellent les "Bambichi". Ce dernier mourut à Fonti, Bansoa (Menoua) où les Ti durent s'installer avant d'aller à Batcham (Bamboutos).

Il est à noter que les Ti étaient un peuple guerrier; ils déclaraient la guerre à leurs hôtes, qui aussitôt leur refusaient la cohabitation. De Batcham, sous Fombeng Nguiong, ils allèrent à Bafounda (Mifi), retournèrent à Bansoa, avant d'aller à Bali (Nord-Ouest). D'après CHILVER,<sup>(4)</sup>

---

(2) FOYOUN MAMA, Emmanuel, ex-comptable retraité, domicilié à Bati.

(3) MVENG, Engelbert 1980 - Histoire du Cameroun, Paris: Présence Africaine, p. 239.

(4) CHILVER, E.M. 1964 - "A bamileké tribe in Bali nyonga", in African Studies, 23 3-4, p. 125.

"... Some three thousand bati (Bati mbunda or Pati Nun) who came at Fonyonga's [chef des Bali] in 1904 from Bansoa whither they had wandered from southern Bamun."

Cette invitation laisse supposer que les Ti et les Bali auraient, à un moment, cohabité. En effet, JEFFREYS<sup>(5)</sup> souligne :

"According to Dr. VIELHAUER, the Bali whose real name is Ba'ni were a ruling warrior group settled in Adamaoua territory. Then many years ago, they move south to settle among the Bati people who lived in the area between Muta and the Yaounde tribes. After a while, the Ba'ni migrated again to settle in their present habitat called Bali. ( ) As a result of the Bali sejour among the Bati, their language changed from Mubakoh to mungaka."

Ceci nous fait revenir sur les circonstances de cette cohabitation, point de départ d'après VIELHAUER d'un nouveau parler, le mungaka, résultant du contact du mubakoh (langue chamba) et le ti.

En effet, comme le relate Fidélis NUYIT PELLA<sup>(6)</sup>, ce serait après la guerre de Bafu-Fundong, que leschambas, ayant perdu leur chef, seraient séparés. C'est ainsi que le groupe Bali, sous la conduite de la princesse nyongpasi serait allé à Bati. Les Bali, auraient vécu longtemps avec les Ti, comme en témoignent ces propos de LIMA:<sup>(7)</sup>

"it is suggested that they (Bali) lived (co-habitated) much longer with the Bati people than they have done elsewhere since they left Chamba. They also intermarried with the Batis. ( ) Here, by some linguistic process that is not made clear in any records, mubakoh was gradually dropped in preference for Bati and possibly some Bamileke languages as well as the Bamun language."

A Bali, les Ti perdirent leur chef Fombeng Nguiong. Wa'Mabe lui succéda. Ils durent se calmer à cause de la présence allemande. Réduits à un petit nombre, les ti connurent

(5) JEFFREYS, M.D.W. 1957 - "The Bali of Bamenda" in African Studies, p. 112.

(6) NUYIT PELLA, Fidélis : Language change and variation: a case study of mubakoh - (mémoire de Maîtrise), 1984, pp. 54-62

(7) LIMA, A.S. : The mungako language with special reference to its pronouns (Thesis M.A.) 1974, p. 10.

le statut de vassaux, ce qui n'était pas d'humeur à les satisfaire. C'est alors que d'après nos informateurs, quelques fils Ti, enrôlés dans l'armée coloniale allemande négocièrent auprès de leur chef, le départ des Ti vers l'actuel site. D'après JEFFREYS<sup>(8)</sup>, les Ti auraient été chassés par les Bali. Ceci semble contraire à ce que pensent nos informateurs. En effet, d'après eux, les Ti seraient partis volontairement, en jouant un tour aux Bali : la nuit de leur départ, ils leur firent croire qu'ils promèneraient dans tout Bali leur masque sacré. Ce masque avait le pouvoir de tuer tous ceux qui n'étant pas Ti, osaient le voir. Convaincus, les Bali s'enfermèrent. C'est ainsi que les Ti s'en allèrent, inaperçus. Le lendemain, assurés qu'ils étaient assez loin, les Tis tirèrent des coups de fusil. Les Balis se réveillèrent, pour constater le départ de ces derniers. Notre informateur situe ce départ en Octobre 1911. Arrivés à Galim (Bamboutos), les Ti durent construire la première chefferie à Kayu'.

En 1913, Lah Manoueng succéda à Wa'Mabe. C'est sous le règne de celui-ci que les missionnaires arrivèrent, construisirent l'école et l'Eglise. Lah fut tué par ses notables (totémisme). Njom lui succéda avant d'être détrôné par Marx NDIFFO, alors commissaire d'ordre à Dschang (Menoua) : ne voulant pas verser les contributions de ses sujets à l'administration en place, Njom fut traduit devant un tribunal et condamné à une peine d'emprisonnement à Bangangté (Ndé) avec interdiction de retourner à Bati pendant cinq ans. Pomboum, son successeur, régna pendant huit mois avant d'être détrôné à la mort de Marx Ndiffo. En Octobre 1938, Ngumuing lui succéda. En Juillet 1965, à la mort de ce dernier, NJOM avec une partie de la population restée fidèle à lui se réfugia dans le Bamoun (Ngouodam, arrondissement de Foubot).

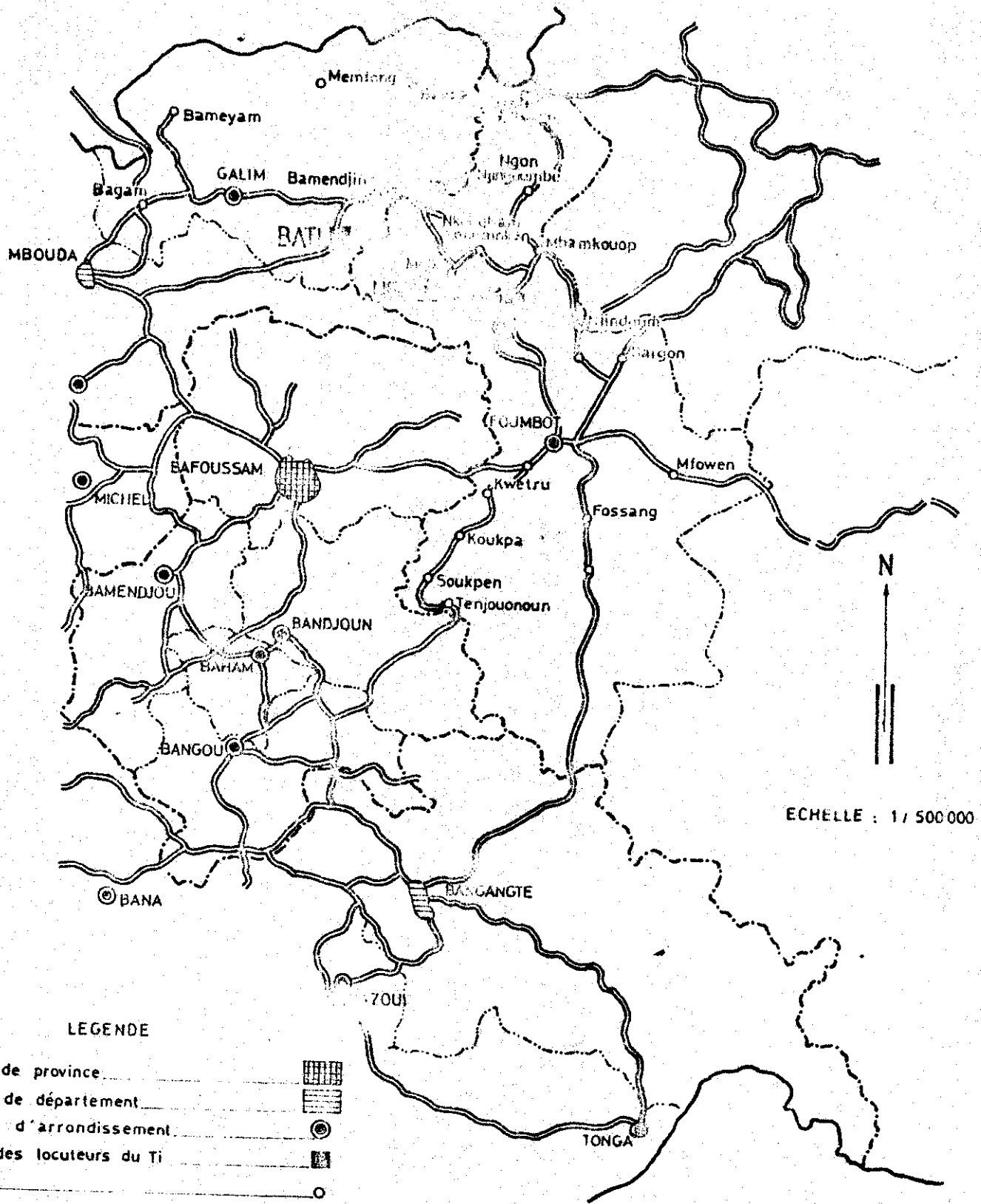
C'est alors que Mbokouoko, l'un des cinquante fils de Ngumuing, à ce moment collégien, dut finir ses études avant de prendre le pouvoir. Il est actuellement le chef supérieur de Bati, caissier à Galim (chef-lieu de l'arrondissement). Les Ti occupent donc le territoire actuel depuis le 24 Octobre 1911.

(8) JEFFREYS : *op. cit.*, p. 9

# CARTE DE LA LOCALISATION DES LOCUTEURS DU TI

n°3.

SOURCE : C.G.N



**LEGENDE**

- Chef lieu de province
- Chef lieu de département
- Chef lieu d'arrondissement
- Village des locuteurs du Ti
- Village
- — — Limite de province
- · · · Limite de département
- · · · Limite d'arrondissement
- — — Route principale

ECHELLE : 1 / 500 000

## 2. Le parler ti

### 2.1 - Les locuteurs

En dehors des locuteurs habitant le groupement Bati et différents centres urbains camerounais, nos informateurs signalent d'autres locuteurs du ti dans les différents groupements traversés par les Ti lors de leur migration depuis le bamoun (Koutié) jusqu'à l'emplacement actuel. Un groupe de locuteurs Ti assez important se serait déplacé après l'occupation du territoire actuel, pour le département du Noun (arrondissement de Foubot) où il a constitué un petit groupement à Ngouodam (cf. carte 3). Dans ce travail, le parler est celui de Bati. Nous utiliserons désormais le mot Bati pour désigner le groupement (nom administratif) et ti ([çɔpɔti])<sup>(9)</sup> pour désigner le parler ou le peuple.

### 2.2 - Situation linguistique.

Les locuteurs du ti, à cause de multiples déplacements, sont généralement polyglottes. Nos informateurs affirment comprendre sans difficulté le mungaka, qui selon eux ne serait qu'une "déformation" de leur parler. Il est clair qu'il y a inter-compréhension entre les deux parlers: le degré de similitude est très élevé. En effet, Fidelis NUYIT PELLA<sup>(10)</sup> trouve que le pourcentage de similitude est de 85,8%; 50% entre le ti et le bamoun. Le Mungaka, il est évident, est un mélange de traits empruntés à plusieurs parlers, ainsi qu'en témoignent ces propos de GUTHRIE:<sup>(11)</sup>

*"ngaka (mungaka) has many features reminiscent of various Bamileke languages from both a lexical and a grammatical view point."*

Nos informateurs déclarent comprendre sans peine le nde (Badeng) et le bapi; mais avec difficulté le madumba (Bangangté), le shupamom et autres. Toutefois, pour plus de clarté, nous avons enquêté auprès de quelques locuteurs du groupe Noun, et présentons dans le tableau ci-après une liste de quelques items que nous transcrivons phonétiquement.

(9) C'est ainsi que les Ti désignent leur parler (mot à mot: la parole des gens de Ti).

(10) NUYIT PELLA, Fidelis, op. cit. p. 9

(11) GUTHRIE, M. and TUCKER, Linguistic survey of the northern bantu borderland. 1956.

Français	ti	munqaka	shépámèm	nodémbà	bapi	nde
1. bouche	hècù	hècù	hšùt	hècúú	hècúú	hècù
2. mourir	mà.khú	mà.kú	kpé	kfé	màpfó	mà.pfó
3 tête	tsú	tú	tú	tsú	thú	thú wèn
4. tuer	mà nyxó	mànyó?	inyó?	zví	mànyó?	mànyó?
5. dent	hšìŋ	hšŋ	sùù	sò	sŋ	sŋ
6. avoir peur	mà.pó?	mà bó?	ìrjíótó	bókó	mà pó?ó	mà.phó
7.main	pó	bó	púá	túú	pó	pó
8. voir	mà.yá	mà.yá	ìnjé	yó	ma zé	mà.zé
9.ventre	pàm	bòm	vòm	bòm	pàm	pàm
10.montrer	mà.ná?tó	mà.ná?tí	ìndèrá	la?dñ	mà nàná	mànwítí
11. queue	síáŋ	sáŋ	hékún	kfán	swáŋ	sáŋ
12.entendre	ma.yxú	mà.yú?	ìnjú?	žú?ú	mà žú?	mà.yú?ú
13. lunc	hú	hú	mát	màhwá	hóhú	mánú
14. terre	hècák	hècá?	hšíé	cá?á	tsá?	cá?
15. compter	mà.táán	mà.tán	itáá	šáná	mà.sáŋ	mà.sáŋ
16.connaître	mà.žó	mà.jí	ìnjí	lèné	mà.zé	mà.zé
17. eau	hècà	hècì	hkyè	sà	hštsà	hkyè
18. gonfler	mà.mút	mà.mút	ìkwó?	kú?ú	mà.mšt	mà.mšt
19. maison	hèdáp	hèdáp	hèdáp	bà?	hèdáp	hèdáp
20. chèvre	hèbyá	mèbí	mèmví	mèbúó	mèbyó	mèbhé
21. travailler	mà.fxá	mà.fá?	ìfá?	fà?á	mà.fá?	mà.fá?
22. brûler	mà.tóéŋ	mà.tón	ìtónó	tóó	mà.tòén	mà.tó
23. couper	mà.cúét	mà.sán	ìténá	kubá	mà.cšt	mà.cšt
24. laver	mà.sú?	mà.sú	ìsúú	sóyó	mà.sú?	mà.só
25. être nu- main	mùŋ	mùn	mèn	mèn	ŋwèn	ŋwèn

nde (Padana).

.../...

Les vingt-cinq (25) items de cette liste ont été choisis parmi les cent vingt mots du questionnaire d'enquête linguistique. Il ressort de ce tableau que la plupart des items sont presque identiques. Les variations, quand elles existent, touchent à la fois les consonnes et les voyelles. Nous ferons appel à ces mots quand il nous faudra expliquer certaines formes qu'on trouve en ti. (cf. Discussion)

### 2.3 - Classification

Le ti est un parler Bantu grassfield de l'Est (ex Mbam-Nkam). Les parlers de la région grassfield ont fait l'objet de plusieurs classifications; entre autres, celle de TESSMAN (12) met ensemble le bagam, bati, badeng et bapi. Il fait la remarque suivante à la suite de son analyse:

*"Les Bagam, les Bati, les Bandeng, les Bapi ont ensemble une langue qui ressemble à celle des gens de la zone britannique. Cette parenté linguistique entre les Bamiléké et les gens de Bamenda doit remonter à une origine lointaine".*

Plus tard, VOORHOEVE<sup>(13)</sup>, dans son article *"The linguistic unit Mbam-Nkam"* regroupe sous l'appellation de Mbam-Nkam les parlers Nkambe, Ngemba, Bamiléké et Bamoun. Le reste du grassfield bantu reçoit le nom de Western grassfield. Il a établi un certain nombre de critères établissant la différence entre les deux groupes. Nous les présentons ci-après tout en respectant les modifications apportées par STALLCUP<sup>(14)</sup>; les deux groupes reçoivent respectivement les noms grassfield de l'Est (ex Mbam-Nkam) et grassfield de l'Ouest :

---

(12) TESSMAN - *Reclassification of Cameroon languages*, London University Press, 1955, p. 13.

*Citation française, dans DOMCHE, Engelbert:*

*Du dialecte à la langue dans le pays Bamiléké:*

*Un essai de dialectologie appliquée (Thèse Doct. 3è Cycle) p.61*

(13) VOORHOEVE, Jan - *"The Linguistic Unit Mbam-Nkam (Bamiléké, Bamoun and related Languages)"*, in *Journal of African Languages* vol. 10.2 1971, pp. 1-12.

(14) Dans DOMCHE, Engelbert, op. cit. note 12.

Grassfield de l'Est

Grassfield de l'Ouest

1. Présence d'une consonne nasale dans le préfixe des classes 1 et 13

Absence de consonne nasale dans ces préfixes.

2. Pas de distinction entre les classes 6 et 6a. Elles ont une consonne nasale dans le préfixe nominal et le préfixe d'accord.

Distinction entre les classes 6 et 6a et consonne nasale dans la classe 6a seulement.

3. Présence d'une consonne nasale dans le préfixe de tous les noms du genre 9 et 10.

Absence de consonne nasale dans le préfixe de quelques noms du genre 9 et 10 tels chien, abeille, serpent...etc.

4. Absence des classes 4 et 13 (la classe 19 existe en Ngemba seulement).

Les classes 13 et 19 sont très répandues. La classe 4 est attestée dans le sous-groupe ring et widekum.

5. Tous les préfixes nominaux portent un ton bas.

Des préfixes nominaux portant un ton haut sont attestés dans tous les sous-groupes.

6. Pas de suffixes nominaux.

Suffixe -ti ou -si de la classe 10 attesté dans tous les sous-groupes.

7. La classe 6a ou la classe 2 se généralise comme classe pluriel.

La classe 13 ou la classe 10 (s'il n'y a pas de 13) se généralise comme classe pluriel.

8. Innovation des racines pour le nom "oiseau" \*-sɛ́nɔ́ et eau kɪá

Maintien des racines pour le nom oiseau \*-nɔ́ni

9. Maintien de la racine pour le nom "chose" \*-ámà

\*-ámà s'est perdu et a été remplacé par d'autres racines.

Les chercheurs ont repris sur la base des travaux du GBWG la classification des langues de la zone bantoue du grassfield de l'Est en sous-groupes :

- NORD
- NGEMBA
- NOUN
- BAMILEKE CENTRAL



GRASSFIELD EST

NORD	NGEMBA	NOUN	BAMILEKE CENTRAL
1. <i>kako</i>	1. <i>munduri</i>	1. <i>bamoun</i>	1. <i>baleng</i>
2. <i>adere</i>	2. <i>bafut</i>	2. <i>bali</i>	2. <i>bafoussam</i>
3. <i>bue</i>	3. <i>bambui</i>	3. <i>bafandji</i>	3. <i>bameka</i>
4. <i>koffa</i>	4. <i>bambili</i>	4. <i>baba 1</i>	4. <i>bandjoun</i>
5. <i>mbat</i>	5. <i>nkwen</i>	5. <i>bambalang</i>	5. <i>batie</i>
6. <i>limbum</i>	6. <i>mankon</i>	6. <u><i>Bati</i></u>	6. <i>balafi</i>
7. <i>sih</i>	7. <i>mandankwe</i>	7. <i>bapi</i>	7. <i>fondjomekwet</i>
8. <i>kwakak</i>	8. <i>akum</i>	8. <i>bandeng</i>	8. <i>fondanti</i>
9. <i>mfe</i>	9. <i>awing</i>	9. <i>bangangté</i>	9. <i>fe'fe'</i>
10. <i>nkot</i>	10. <i>bamenkoumbit</i>		10. <i>bangou</i>
11. <i>ntong</i>	11. <i>pinyin</i>		11. <i>batoufam</i>
12. <i>ntem</i>			12. <i>bangwa... etc.</i>

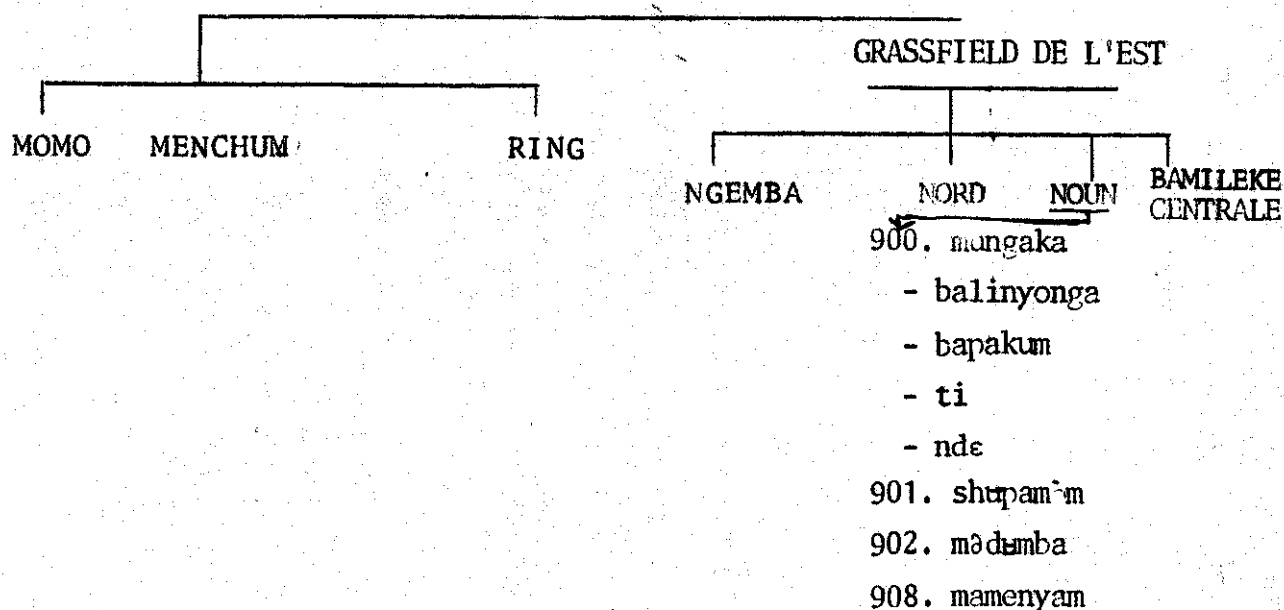
GRASSFIELD DE L'EST

NORD	NGEMBA	NOUN	BAMILEKE CENTRAL
1. <i>limbum</i>	1. <i>bafut</i>	1. <i>mungaka</i>	1. <i>mgombale</i>
2. <i>dzondike</i>	2. <i>mundum</i>	2. <i>shupamam</i>	2. <i>mɔgaka</i> <sup><i>bamunkumbou</i></sup>
3. <i>mfumte</i>	3. <i>mankon</i>	3. <i>mɔdɔmba</i>	3. <i>ngomba baressingué</i>
4. <i>yamba</i>	4. <i>bambili</i>		4. <i>nguyembom</i> <i>batcham</i>
5. <i>mba'</i>	5. <i>nkwen</i>		5. <i>yemba</i>
	6. <i>awing</i>		6. <i>ghɔmala'</i>
	7. <i>pinyin</i>		7. <i>fe'fe'</i>
			8. <i>nda'nda', tangou</i>
			9. <i>kwa'</i>
			10. <i>we</i>

Dans l'atlas linguistique du Cameroun, <sup>(15)</sup> le chiffre 900 est attribué au Mungaka, 901 au shupamam, 902 au mɔdɔmba et 903 au mamenyum, dans la présentation des langues.

(15) ATLAS LINGUISTIQUE DU CAMEROUN :  
Inventaire préliminaire, p. 362.

BANTU DU GRASSFIELD



2.4 - Documentation existant sur le parler.

Aucune étude n'a encore été entreprise sur le ti, si l'on excepte un corpus d'environ cent mots (100) recueilli par le Benoue-Congo working group en 1968 (16) et un second de cent vingt mots (120) recueilli par NUYIT PELLA<sup>(17)</sup> dans le cadre d'une étude de dialectologie entre<sup>le</sup> munbako (Bali-Kumbat...) le shupamen et le ti.

0. 3. Justification du choix du sujet.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le ti n'a pas encore fait l'objet d'une étude. Ainsi, notre travail apportera une contribution, si modeste soit-elle, à la connaissance des langues nationales.

Notre étude se limite au niveau de la phonologie, qui, dans la perspective structuraliste, est un préalable à toute étude scientifique d'une langue. Sur le plan pratique, la phonologie constitue une première étape vers la mise par écrit d'une langue; -et dans ce sens, on sait que l'alphabet du mungaka, établi par les missionnaires, pourrait être retouché, en conformité avec l'alphabet général des langues camerounaises, et ses différents parlars identifiés.

(16) WILLIAMSON, K. (eds.) Benoue-Congo comparative word-list and KIYUSHI, S. Ibadan, University of Ibadan, NIGERIA, 1968, vol.1.  
WILLIAMSON, K. (ed.) Benoue-Congo comparative word-list, Vol.2

(17) NUYIT PELLA, *Fidelis*, *ibid.* p. cit. p. 9  
.../...

La possibilité de trouver des informateurs natifs, et l'accès facile à la communauté (une route relie Mbouda, chef-lieu du département à Bati, et continue vers le département du Noun, cf. carte n° 3), ont également été de beaucoup dans le choix du ti comme objet du présent travail.

#### 0.4. Enquête et méthode.

##### 4.1 - L'enquête.

Ce travail a été réalisé à la base d'un corpus d'environ 1 200 mots et quelques pages de textes transcrits, recueillis auprès de plusieurs informateurs dont nous présentons ci-dessous les principaux. Le questionnaire est celui de Jacqueline M.C. THOMAS<sup>(18)</sup>. L'enquête a été effectuée tour à tour à Yaoundé, Douala, Bati où résident nos différents informateurs :

Nom:	FOTSO Leroy	NOUBOSSE Jean-Claude	NGUETSUYA Samuel	TAKOK Salomon	FOMKONG Christophe
<u>Date de naissance:</u>	1960	1959	1962	1960	1960
<u>Langue :</u>	ti	ti	ti	ti	ti
<u>Niveau d'études:</u>	Classe terminale	CEPE	CEPE	CEPE	Classe de 3ème
<u>Profession :</u>	élève	menuisier	employé de pharmacie	agent de maintenance à la Présidence de la République	Commerçant
<u>Résidence :</u>	Mbouda	Bati	Douala	Yaoundé	Yaoundé

##### 4.2 - Question de méthode

Nous avons suivi la démarche de la linguistique structurale et fonctionnelle<sup>(19)</sup>. Dans le cadre de la théorie structuraliste, Jean-Louis DUCHET<sup>(20)</sup> souligne :

(18) BOUQUIAUX, Lus : Enquête et Description des langues à tradition orale. Vol. 2 Paris: SELAF, 1976 (1ère édition 1971).

(19) Méthode exposée par: (a) - La linguistique synchronique. Etudes et Recherches (Collection Le linguiste) Paris: PUF, 1965.  
 (b) - La description phonologique, avec application du parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)  
 (c) - Eléments de linguistique générale. Paris - Armand Colin, 1970.

TROUBETZKOY, N. : - Principes de phonologie

(Trad. par J. CANTINEAU) Paris: Klincksieck, 1976 .

(20) DUCHET, Jean-Louis: - La phonologie (Collection Que sais-je?) Paris P.U.F., 1972 p. 43 p. 69.

*"Les niveaux phonologique et morphologique d'une langue doivent rester distincts, même si un grand nombre de règles de la morphologie sont formulées en termes de phonologie."*

Ceci est l'un des points de divergence entre la phonologie structurale et la phonologie générative qui, selon le même auteur

*"est cette composante de la grammaire d'une langue qui assigne une forme phonique (prononciation) à la structure de surface produite par les règles de transformation syntaxiques".*

Ainsi, contrairement au courant structuraliste qui considère la phonologie comme au centre d'une langue, le courant génératif assigne à la phonologie plutôt une place superficielle par rapport à la syntaxe. On peut donc, à partir d'une structure sous-jacente formuler des règles phonologiques, explicatives du fonctionnement de la langue, la morphologie étant intégrée dans la phonologie par le biais des règles de réajustement. La phonologie structurale est différente de la phonologie générative sur un certain nombre de points; mais, si on s'en tient à celui exposé plus haut, il sera difficile pour nous de prétendre être resté dans le cadre d'une seule théorie: en effet, nous avons opté pour la démarche structuraliste et fonctionnelle mais devant certains problèmes nous avons été amené à faire recours à la méthode générative, qui dans ce cas nous a paru plus explicative.

Ainsi, dans la première partie, paradigmatique, nous nous occupons à mettre à jour les segments d'unités distinctives du parler par le rapprochement de deux sons dans les contextes sinon identiques.

Dans la deuxième partie syntagmatique, nous établissons les différentes combinaisons de phonèmes dans le cadre de la syllabe, du mot phonologique et de l'énoncé.

Les signes utilisés pour la transcription sont ceux de l'alphabet phonétique de l'Institut Africain International (I.A.I.) tel qu'il est présenté dans le Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines (1983: 23-29).

Première partie :

PARADIGMATIQUE

4 - LES UNITES DISTINCTIVES :

1-0 Nous avons maintenu la distinction consonne - voyelle. Nous présentons successivement les tonèmes, les phonèmes vocaliques, les phonèmes consonantiques (21).

Dans la recherche et la présentation des paires minimales, nous nous sommes efforcés de n'opposer que des mots de la même catégorie grammaticale, mais quelques fois, l'impossibilité (22) de trouver des paires satisfaisantes, nous a poussés à opposer des mots de catégories différentes.

Les verbes seront présentés dans leur forme simple qui correspond à l'impératif. C'est la forme la plus simple du verbe en ti : elle correspond à ce que HYMAN (23) appelle "zéro form". Le verbe à cette forme ne peut porter que l'un des deux tons lexicaux : haut ou bas. Les verbes ont également une deuxième forme prénasalisée ("prenasalized form") où la nasale homorganique a valeur de morphème aspectuel. On note les deux formes chez certains nominaux : la première représente le singulier et la deuxième le pluriel.

<u>Verbes</u>		<u>Noms</u>	
[vú]	"tomber" 1ère forme	[páp]	"aile" (sg.)
[mbvú]	2eme forme	[mbáp]	(pl.)
[žš]	"voler" 1ère forme	[yá?té]	"aisselle" (sg.)
[hjš]	2eme forme	[hgá?té]	(pl.)
[tém]	"tirer" (arme) 1ère forme	[khù]	"pled" (sg.)
[htém]	2eme forme	[hkhù]	(pl.)

(21) Nous voulons aller des unités les moins nombreuses aux plus nombreuses

(22) Pour les phonèmes dont les occurrences sont rares

(23) Lary M. HYMAN 1972 - A phonological study of fe'fe' bamiléké.

"The verb ( ) has two forms : a zero form, generally characterising the imperative and completed aspects, and prénasalized form generally characterizing the non completed and consecutive aspects" P. 45

Etant donné que le ti présente en général une structure monosyllabique, nous n'envisagerons que deux positions dans la présentation des phonèmes consonantiques : la position initiale et la position finale. A ces deux positions correspondent deux systèmes consonantiques : le système à l'initiale et le système en finale.

Au terme de la présentation des consonnes et des voyelles, nous menons une discussion à propos de certains problèmes d'interprétation que nous avons rencontrés au cours de l'analyse. Après quoi, nous présentons la définition et l'organisation des phonèmes au sein du système.

#### 1 - 1 Présentation des Tonèmes :

1 - 1 - 0 Le tonème est au ton ce que le phonème est au son. Tonème désigne donc l'unité phonologique identifiée à partir du ton, trait phonétique de hauteur. Le ti est une langue à tons, c'est-à-dire qu'elle utilise les différences de hauteur de la voix lors de l'exécution des mots pour distinguer des significations.

En ti, chaque voyelle est affectée d'un ton et signale un centre de syllabe. En dehors des voyelles, domaine des tons, on peut signaler la nasale N qui fonctionne comme une syllabe, toujours affectée d'un ton bas en contexte préinitiale de mot. Nous avons relevé deux niveaux de tons ponctuels avec lesquels le parler distingue deux tonèmes :

- le tonème haut et
- le tonème bas.

.../...

Le ti est donc un parler à tons ponctuels (Pike : 1948). Il fait également usage de tons modulés. Ces tons modulés ont une fréquence très limitée dans le lexique, mais très grande dans les constructions grammaticales.

- Le tonème haut : /pá?/"empêcher la pluie de tomber"
- Le tonème bas : /pà?/"côté"
- Le tonème montant : /fãm/"nom propre"
- Le tonème descendant : /fâ/"espèce d'oiseau à crête"

Les tonèmes, on peut le constater, sont aussi importants que les phonèmes pour la distinction des significations.

L'identification phonologique des tonèmes ressort des rapprochements suivants :

1 - 1.1. Le tonème haut / ' /.

- a) - /' /
- |        |              |        |                            |
|--------|--------------|--------|----------------------------|
| /ká?/  | "peler"      | /kà?/  | "espèce de nasse de pêche" |
| /púéŋ/ | "enfants"    | /pùèŋ/ | "personnes"                |
| /pó/   | "eux"        | /pò/   | "nous"                     |
| /súm/  | "envelopper" | /sùm/  | "jeunesse"                 |
| /fú?/  | "blanchir"   | /fù?/  | "charançons"               |
- b) - /' ^ /
- |        |           |       |                           |
|--------|-----------|-------|---------------------------|
| /fá/   | "donner"  | /fâ/  | "espèce d'oiseau à crête" |
| /dóám/ | "mariage" | /dâm/ | "lampe"                   |
| /yó/   | "cela"    | /yô/  | "cela ?"                  |

.../...



c) - ' / ' /	/yó/	"cela"	/yǒ/	"ceci"
	/má/	"mère"	/mǎ/	"grand-mère"
	/tá/	"père"	/tǎ/	"grand-père"

Phonétiquement, le tonème haut est toujours réalisé plus haut que le tonème bas auquel il s'oppose directement, même quand il est réalisé abaissé (24).

1 - 1 - 2 - Le tonème bas /<sup>^</sup>/.

- a) - ' / ' / Déjà indiqué à propos de tonème haut.
- b) - ' / ' /
- |        |            |        |                                |
|--------|------------|--------|--------------------------------|
| /ɲgàŋ/ | "magle"    | /ɲgǎŋ/ | "non"                          |
| /yà/   | "pour moi" | /yǎ/   | "nom propre"                   |
| /fò/   | "ravin"    | /fǒ/   | "forme contractée du mot chef" |
- c) - ' / ^ /
- |       |                         |       |                     |
|-------|-------------------------|-------|---------------------|
| /yà/  | "pour moi"              | /yâ/  | "cri d'humiliation" |
| /fàm/ | "concession abandonnée" | /fâm/ | "molesseure"        |

Le tonème bas se réalise toujours plus bas que le ton haut auquel il s'oppose directement. Quand il est placé entre deux tons hauts il se réalise élevé.

[tíyán ñdáp] "la charpente de la maison"  
/tíán ñdáp/ - " -

1 - 1 - 3 - Le tonème montant /<sup>v</sup>/.

- a) - ' / ' / Déjà indiqué à propos du tonème haut  
(1. 1. 1. c.)

---

(24) Cf. Syntagmatique (séquence de tons).

b) - ˇ/˘      Déjà indiqué à propos du tonème bas /˘/  
                  (1.1.2.b)

c) - ˇ/ˆ      /yʒ/ "ceci"      /yʒ/ "cela ?"  
                  /yʒ/ nom propre      /yʒ/ "cri d'humiliation"

1 - 1 - 4 Le tonème descendant /˘/.

L'identité phonologique de ce ton ressort des rapprochements déjà indiqués à propos du 1 :

- ton haut      /˘/ (1.1.1.b)
- ton bas      /˘/ (1.1.2.c)
- ton montant    /ˆ/ (1.1.3.c)

1 - 2 Présentation des phonèmes vocaliques :

2 - 1 Le phonème /i/.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) - i/e      /pft/ "garder quelque chose à quel-  
                  qu'un"      /pét/ "circonciser"
- /fʃ/?/ "couvrir de terre" /fé?/ "juger"
- /ɡʃ/?/ "couscous de maïs" /gèè/?/ "crocodile"
- b) - i/ə      /nyí/ "faire les selles" /nyá/ "danser"
- /tʃ/?/ "rencontrer, trouver" /tú?/ "conseiller"
- /mí?/ "répandre"      /mé?/ "arracher"

.../...

- c) - i/ə /tíʔ/ "rencontrer, trouver" /t'éʔ/ "pencher"  
/cím/ "autérir" /cém/ "cogner fort"  
/cí/ (N) "manger (le)" /c'é / "vinaigre"  
(25)

Le phonème /i/ se réalise comme une voyelle antérieure, haute, étirée, soit [i]'

## 2 - 2 Le phonème /ε/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- i (1.2.1.a) i/ε

et de ceux qui suivent :

- a) - ε/ə /f'èʔ/ "jugement" /f'àʔ/ "bambou de chine"  
/s'ěp/ "jurer" /s'áp/ "enrouler"  
/z'éʔ/ "respirer" /z'áʔ/ "se réchauffer auprès d'un feu"
- b) - ε/o /p'ét/ "circonciser" /p'ót/ "devenir mou"  
/f'ët/ "matière mou" /f'òt/ "bouc"  
/p'ééh/ "haïr" /p'óóh/ "être bon"
- c) - ε/a /s'ép/ "jurer" /s'áp/ "peigner"  
/f'éʔ/ "juger" /f'áʔ/ "casser une branche d'arbre"  
/z'éʔ/ "respirer" /z'áʔ/ "être léger"

Le phonème /ε/ se réalise comme une voyelle antérieure, mi-haute, étirée devant. ? ; k ; et η.

Il présente une réalisation [e] en structure cv et devant les consonnes t, p. Nous avons choisi ε par souci d'homogénéité du système.

[h'té] "pou" /h't'é/

(25) On note en ti des verbes qui peuvent être employés comme des noms, exactement le cas du français "manger" et "le manger".

2 - 3 - Le phonème /ɥ/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- i (f.2.2.b)

et de ceux qui suivent :

- a) - ɥ/u /cɛp/ "ramasser le bois" /cúp/ "entasser"  
/cɛʔ/ "être sévère" /cúʔ/ "picorer"  
/kɛʔ/ "toux" /kúʔ/ "fruit du raphia"
- b) - ɥ/ə /cɛp/ "ramasser le bois" /cép/ "mouiller"  
/tɛʔ/ "conseiller" /tép/ "pencher"  
/kát/ "pousser un petit cri de moquerie" /kát/ "verser, être court"
- c) - ɥ/a /tɛʔ/ "conseiller" /táp/ "extraire le miel"  
/cɛʔ/ "être sévère" /cáp/ "simplifier"  
/nyɛʔ/ "chasser" /nyáp/ "piétiner"

Le phonème /ɥ/ se réalise comme une voyelle centrale haute, étirée, légèrement postérieure, soit [ɥ].

2 - 4 - Le phonème /u/ :

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- i (f.2.1.c) i/u

- ɥ (f.2.3.a) ɥ/u,

et de ceux qui suivent :

.../...

- a) - u/ɔ /kút/ "attacher" /kót/ "toucher"  
/kù?/ "hier, demain" /kò?/ "espèce de piède"  
/šú/ "poisson" /šó/ "houe"
- b) - u/ə /pùm/ "œuf" /pəm/ "ventre"  
/kúm/ "boxer" /kém/ "attaquer"  
/cúp/ "entasser" /cóp/ "mouiller"
- c) - u/a /nú?/ "asseoir" /ná?/ "montrer"  
/sú?/ "laver" /sá?/ "être long"  
/ -gù?/ "nom propre" / -gà?/ "mâchoire"

Le phonème /u/ se réalise comme une voyelle postérieure haute arrondie, soit [u]. Il présente une réalisation o dans la combinaison u + e

[móéŋ] "enfant" /múéŋ/

2 - 5 - Le phonème /ɔ/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- e (1.2.2.b) e/ɔ

- u (1.2.4.a) u/ɔ

et de ceux qui suivent :

- a) - ɔ/ə /tsó/ "oindre entièrement" /tsé/ "cogner"  
/žó/ "voler" /žé/ "connaître"  
/kót/ "toucher" /két/ "verser"

.../...

- b) - ɔ/a /kàʔ/ "espèce de piège" /-kàʔ/ "tam-tam  
/cá/ "entrer /cá/ "arriver"  
/sápʔ/ "poignarder" /sáp/ "peigner"

Le phonème /ɔ/ se réalise comme une voyelle postérieure mi-haute, arrondie, soit [ɔ].

1 - 2 - 6-Le phonème /ə/ :

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- i (1.2.1.b) i/ə
- u (1.2.3.b) u/ə
- e (1.2.2.a) e/ə
- ɔ (1.2.5.a) ɔ/ə

et de ceux qui suivent :

- a) - ə/a /wét/ "trembler" /wát/ "couper"  
/cá/ "durer" /cá/ "arriver"  
/fáʔ/ "souffler" /fáʔ/ "casser une branche d'arbre".

Le phonème /ə/ se réalise comme une voyelle centrale mi-haute, peu étirée, soit [ə]. Ce phonème est bien distinct de /u/ (1.2.3) .

1 - 2 - 7-Le phonème /a/ :

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de :

.../...

- e (1.2.2.c) e/a
- u (1.2.3.c) u/a
- o (1.2.5.c) o/a

Le phonème /a/ se réalise comme une voyelle presque centrale, basse, soit [a].

### 1 - 3 Présentation des phonèmes consonantiques :

1-3.0 Nous présentons d'abord le système à l'initiale qui comporte vingt et un phonèmes, puis le système en finale qui comporte sept phonèmes (apparaissant déjà à l'initiale à l'exception de l'occlusion glottale).

Dans la présentation des phonèmes que nous donnons ci-après, nous avons tenu compte de l'alternance consonantique à l'initiale de monèmes, sur laquelle nous reviendrons dans la section discussion. Nous avons fait appel à ce phénomène morphologique au sujet de l'existence ou non des mi-nasales en ti.

Les séquences N + C sont biphonémiques. On note l'alternance consonantique entre g et γ, d et l, p et b ; pf et bv, v et bv, z et dz, ž et j, y et j. Nous pensons sous réserve de la négative qu'il ne s'agit là que des variantes combinatoires selon que le phonème est précédé ou non d'une nasale. C'est la présence de la nasale homorganique qui entraîne les réalisations g, d, b, bv, dz, j. Nous reviendrons sur ceci dans la section Discussion. Dans le choix des allophones de base, nous avons préféré le contexte non nasal. Le contexte sonore (c'est-à-dire après nasale) était l'un des choix possibles.

.../...

1 - 3 - 1 Système consonantique à l'initiale :

3 - 1 - 1 Le phonème /p/ (26)

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) - p/t	/pʔ/	"avoir peur"	/tʔ/	"percer"
	/pəm/	"ventre"	/təm/	"élément neutre"
	/pìàŋ/	"bâton"	/tìàŋ/	"toit"
b) - p/pf	/pán/	"briser"	/pfén/	"gesticuler"
	/pót/	"devenir mou"	/pfʔ/	"plier"
	/pé/	"préfixe nominal"	/pfé/	"cendres"
c) - p/m	/pəm/	"ventre"	/məm/	"bamoun"
	/púʔ/	"aboyer"	/múʔ/	"sortir de terre"
	/píʔ/	"lever, dresser"	/míʔ/	"répandre"
d) - p/f	/pəm/	"ventre"	/fəm/	"concession abandonnée"
	/pùm/	"œuf"	/fùm/	"flotteur"
	/púʔ/	"aboyer"	/fúʔ/	"blanchir"
e) - p/v'	/píáŋ/	"pirogue"	/víáŋ/	"nattes de raphia"
	/púʔ/	"aboyer"	/vúʔ/	"toucher à tout"
	/pèt/	"guerre"	/vèt/	"truant"

---

(26) Cf Discussion pour le choix de p au lieu de b.



Le phonème /p/ se réalise comme une consonne occlusive orale, non affriquée, sourde, labiale, soit [p] en l'absence de la nasale.

- [b], occlusive, non affriquée, sonore, labiale en contexte sonore, notamment après nasale, et quelque fois à l'intervocalique.

- [mbà?] "bouton" /mpà?/
- [mbó] "mains" /mpó/
- [h'káàbè] "gauche" /h'káàpè/

3 - 1 - 2 Le phonème /pf/ (27)

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de /p/ (3.1.1.b), et de ceux qui suivent :

- a) - pf/ts /pfén/ "gesticuler" /tsén/ "être fort"  
/pfó/ "plier" /tsó/ "oindre entièrement"  
/pfé/ "annoncer" /tsé/ "cogner"
- b) - pf/m /pfén/ "gesticuler" /mén/ "presser"  
/pfə/ "poudre rouge" /mè/ "moi"
- c) - pf/f /pfígé/ "rester" /fígé/ "imiter"  
/pfé?/ "paresse" /fé?/ "froid"  
/pfén/ "gesticuler" /fén/ "étouffer"
- d) - pf/v /pfén/ "gesticuler" /vén/ "faire disparaître"  
/pfé?/ "être paresseux" /vé?/ "éructer"

---

(27) Les occurrences de ce phonème sont très limitées.

.../...

Le phonème /pf/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, affriquée, sourde, labiale en l'absence de la nasale. Il se réalise [bv], soit occlusif, oral, affriquée, sonore, labiale après nasale.

3 - 1 - 3 - Le phonème /m/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

p (3.1.1. c) p/m  
pf (3.1.2.b) pf/m

et de ceux qui suivent :

- |          |       |                   |       |                         |
|----------|-------|-------------------|-------|-------------------------|
| a) - m/n | /mú?/ | "sortir de terre" | /nú?/ | "asseoir"               |
|          | /míí/ | "avalier"         | /níí/ | "mettre"                |
|          | /má?/ | "arracher"        | /né?/ | "secouer"               |
| b) - m/f | /màm/ | "bamoun"          | /fàm/ | "concession abandonnée" |
|          | /mí?/ | "répandre"        | /fí?/ | "couvrir de terre"      |
|          | /mút/ | "gonfler"         | /fút/ | "souffler"              |
| d) - m/v | /mú?/ | "sortir de terre" | /vú?/ | "toucher à tout"        |
|          | /mút/ | "gonfler"         | /vút/ | "éclater"               |
|          | /mén/ | "presser"         | /vén/ | "faire disparaître"     |

Le phonème /m/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, labiale, soit [m].

3 - 1 - 4 - Le phonème /f/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

.../...

- p (3.1.1.d) p/f
- pf (3.1.2.c) pf/f
- m (3.1.3.b) m/f

et de ceux qui suivent :

- a) - f/s /fém/ "moisir" /sém/ "tenir"  
 /fú?/ "blanchir" /sú?/ "laver"  
 /fùm/ "flotteur" /sùm/ "jeunesse"
- b) - f/v /fú/ "couvrir un toit de paille" /vú/ "tomber"  
 /fíáŋ/ "lézarde" /víáŋ/ "nattes de raphia"  
 /fá?/ "souffler" /vé?/ "eructer"

Le phonème /f/ se réalise comme une consonne constrictive, fricative, sourde, labiale, soit [f].

3 - 1 - 5 - Le phonème /v/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- p (3.1.1.e) p/v
- pf (3.1.2.d) pf/v
- m (3.1.3.c) m/v
- f (3.1.4.b) f/v

et de ceux qui suivent :

- a) - v/z /vém/ "donner un coup violent" /zém/ "produire"  
 /vú?/ "toucher à tout" /zú?/ "démanger"  
 /vé?/ "eructer" /zé?/ "balayer"

Le phonème /v/ se réalise comme une consonne constrictive, fricative, sonore, labiale, soit [v] en l'absence de la nasale. Il se réalise [bv] occlusive, orale, affriquée, sonore, labiale après nasale.

.../...

[mbvù] "potion" /ɲvù/

[mbvâ?/ "ordures" /ɲvâ?/

3 - 1 - 6 - Le phonème /t/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de : p (3.1.1.a) p/t, et de ceux qui suivent :

- a) - t/k /táám/ "gouffre" /káám/ "crabe"  
 /tém/ "tirer" (arme) /kém/ "attaquer"  
 /tú?/ "percer" /kú?/ "rendre"
- b) - t/d /-fáp/ "chaussures" /-dáp/ "maison" (28)  
 /-táám/ "pommes de terres" /- dáám/ "filet de pêche"  
 /tém/ "tirer" (arme) /dém/ "sentir"
- c) - t/ts /tém/ "tirer" (arme) /tém/ "porter"  
 /tú?/ "germer" /tsú?/ "puiser des pleines mains"
- d) - t/c /tém/ "tirer" (arme) /cém/ "cogner fort"  
 /tú/ "venir" /cú/ "entrer"  
 /tá?/ "extraire le miel" /cá?/ "simplifier"
- e) - t/n /tú?/ "germer" /nú?/ "asseoir"  
 /tá?/ "extraire le miel" /ná?/ "montrer - indiquer"  
 /tú/ "venir" /nú/ "boire"
- f) - t/s /tìòŋ/ "gourmandise" /sìòŋ/ "dent"  
 /tém/ "tirer" (arme) /sém/ "tenir"  
 /tú?/ "germer" /sú?/ "laver"

---

(28) Le tiret marque la présence de la nasale N.

g) - t/š	/tém/	"tirer" (arme)	/šém/	"s'embourber"
	/têŋ/	"sommoler"	/šêŋ/	"polir"
	/tś/'(N)	"venue"	/šś/	"houe"

Le phonème /t/ se réalise comme une consonne occlusive orale, non-affriquée sourde, apico-dentale, soit [t]. Il présente une réalisation fortement aspirée devant les voyelles hautes et notamment devant /i/.

[thf]	"arbre"	/tʃ/
[hthfm]	"coeur"	/ntím/

### 3.1.7. Le phonème /d/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

t (3.1.6.b) t/d

et de ceux qui suivent :

a) - d/g	/dát/	"lècher"	/gát/	"embrasser"
	/dáʔ/	"se plaindre"	/gáʔ/	"empirer"
	/dùʔ/	"petite pierre"	/gùʔ/	"nom propre"

b) - d/dz	/dém/	"sentir"	/dzém/	"se blesser"
	/dén/	"vieillir"	/dzén/	"remarquer"
	/dék/	"calebasse"	/dzék/	"poison"

.../...

c) - d/n	/dá?/	"se plaindre"	/ná?/	"montrer, indiquer"
	/dáá/	"passer"	/náá/	"cuisiner"
	/dú?/	"tendre un piège"	/né?/	"secouer"
d) - d/z	/dám/	"sentir"	/zám/	"produire"
	/dúm/	"rendre invulnérable"	/zúm/	"se sécher"
	/dá?/	"se plaindre"	/zá?/	"être loger"

Le phonème /d/ se réalise comme une consonne occlusive orale, non-affriquée, sonore, apico-dentale, soit [d] après nasale. En l'absence de la nasale, il se réalise [ʈ], consonne constrictive, sonante, apico-dentale.

### 3.1.8. Le phonème /ts/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- t (3.1.6.c) t/ts

- pf (3.1.2.a) pf/ts

et de ceux qui suivent :

a) - ts/dz	/tsém/	"porter"	/dzém/	"se blesser"
	/tsú?/	"puiser des mains"	/dzú?/	"faire quelque chose pour la première fois"
	/tsé?/	"laisser"	/dzé?/	"refuser"

.../...

b) - ts/c    /tsém/    "porter"            /cém/    "tagner fort"  
              / tsú/        "tête"                /cú/        "parole"  
              / tsén/        "être fort"            /cén/        "pousser"

c) - ts/s    /tsém/    "porter"            /sém/    "tenir"  
              / tsú?/        "puiser des            /sú?/        "laver"  
                          pleines mains"  
              / tsén/        "être fort"            /sén/        "masser"

d) - ts/n    /tsú/    "oindre entière- /nú/    "boire"  
                          ment"  
              / tsú?/        "puiser des            /nú?/        "asseoir"  
                          pleines mains"  
              / tsá/    "glisser"            /náá/        "cuisiner"

Le phonème /ts/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, affriquée, sourde, soit [ts]

### 3.1.9. Le phonème /dz/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- d    (3.1.7.b) d/dz

- ts    (3.1.8. a) ts/dz

et de ceux qui suivent :

a) - dz/n    /dzú?/    "faire quelconque    /nú?/    "asseoir"  
                          pour la première  
                          fois"  
              / dzù/        "miel"                /nú/        "affaire, pala-  
  bre"

.../...

b) - dz/z	/dzém/	"se blesser"	/zém/	"produire"
	/dzé?/	"refuser"	/zé?/	"respirer"
	/dzén/	"remarquer"	/zén/	"abandonner"

Le phonème /dz/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, affriquée, sonore, apico-dentale, soit [dz].

### 3.1.10 Le phonème /n/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- m (3.1.3.a) m/n
- t (3.1.6.c) t/n
- d (3.1.7.c) d/n
- ts (3.1.8.d) ts/n
- dz (3.1.9.a) dz/n

et de ceux qui suivent :

a) - n/ny	/ná?/	"montrer, indiquer"	/nyá?/	"piétiner"
	/nú/	"affaire, palabre"	/nyù/	"poil, cheveu"
	/nó/ (N)	"boire" (le)	/nyó/	"serpent"
b) - n/s	/nú?/	"asseoir"	/sú?/	"laver"
	/núm/	"mordre"	/súm/	"couvrir"
	/ná?/	"montrer"	/sá?/	"être long"

.../...



c) - n/z	/nà?/ "bœuf"	/zà?/ "vipère"
	/nù?/ "maladie de la peau"	/zù?/ "démangeaison"
	/núm/ "mordre"	/zúm/ "se sécher"

Le phonème /n/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, apico-dentale, soit [n].

### 3.1.11 Le phonème /s/ :

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- f ( 3.1.4.a) f/s
- t ( 3.1.6.f) t/s
- ts ( 3.1.8.c) ts/s
- n ( 3.1.10.b) n/s

et de ceux qui suivent :

a) - s/š	/sém/ "tenir"	/šém/ "s'embourber"
	/súúŋ/ "dire"	/šúúŋ/ "tirer" (traction)
	/sé?/ "ramasser avec un récipient"	/šé?/ "tourner"
b) - s/z	/sú?/ "laver"	/zú?/ "démanger"
	/sém/ "tenir"	/zém/ "produire"
	/sà?/ "taille"	/zà?/ "vipère"

.../...

Le phonème /s/ se réalise comme une consonne constrictive, fricative, sourde, apico-dentale, soit [s].

3.1.12 Le phonème /z/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- v (3.1.5.a) v/z
- d (3.1.7.d) d/z
- dz (3.1.9.b) dz/z
- s (3.1.10.b) s/z

et de ceux qui suivent :

a) - z/ž	/zém/ "produire"	/žém/ "ressusciter"
	/zé?/ "respirer"	/žé?/ "planter"
	/zén/ "abandonner"	/žén/ "marcher"

Le phonème /z/ se réalise comme une consonne constrictive, fricative, sonore, apico-dentale, soit [z] en l'absence de la nasale. Après nasale, il se réalise [dz], soit une consonne occlusive, orale, affriquée, sonore, apico-dentale.

[ndzé] "habit"	/nzé/
[ndzù] "frontière"	/nzù/
[ndzèm] "vampire"	/nzèm/

.../...

3.1.13 Le phonème /c/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- t (3.1.6.d) t/c

- ts (3.1.8.b) ts/c

et de ceux qui suivent :

a) - c/ny	/cém/ "cogner fort"	/nyém/ "refuser quelque chose à quelqu'un"
	/	
	/cú?/ "être sévère"	/nyú?/ "chasser"
	/có/ "entrer"	/nyóó/ "têter"
b) - c/š	/cém/ "cogner fort"	/šém/ "s'embourber"
	/cú/ (N) "parole"	/šú/ "poisson"
	/cé?/ "supporter"	/šé?/ "tourner"
c) - c/ž	/cém/ "cogner fort"	/žém/ "ressusciter"
	/có/ "entrer"	/žó/ "voler" soustraire"
	/cé?/ "supporter"	/žé?/ "planter"
d) - c/y	/cáp/ "insulter"	/yáp/ "déposer"
	/cú/ "parole"	/yú/ "pour toi"
	/cá/ "front"	/yá/ "pour moi"

.../...

Le phonème /c/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, affriquée, (sourde) palatale, soit [c].

3.1.14 - Le phonème /ny/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- n (3.1.10.a) n/ny

- c (3.1.13.a) c/ny

et de ceux qui suivent :

a) - ny/ŋ	/nyá?/ "piétiner"	/ŋá?/ "ouvrir"
	/nyé?/ "chasser"	/ŋé?/ "porter une lourde charge"
b) - ny/š	/nyém/ "refuser quelque chose à quelqu'un"	/šém/ "s'embourber"
	/nyó/ "serpent"	/šó/ "houe"
c) - ny/ž	/nyém/ "refuser quelque chose à quelqu'un"	/žem/ "ressusciter"
	/nyé?/ "arracher"	/žé?/ "planter"
d) - ny/ɣ	/nyó/ "serpent"	/ɣó/ "cela"
	/nyáp/ "pétrir"	/ɣáp/ "déposer"
	/nyùm/ "soleil"	/ɣúm/ "chose"

.../...

Le phonème /ny/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, palatale, soit [ny].

3.1. 15. Le phonème /š/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- s (3.3.11.a) s/š
- c (3.1.13.b) c/š
- ny (3.1.14.b) ny/š

et de ceux qui :

a) - š/ž	/šám/	"s'embourber"	/žém/	"ressusciter"
	/šé?/	"tourner"	/žé?/	"passer la journée"
	/šúúŋ/	"tirer"	/žúúŋ/	"voltiger au- tour de quel- que chose"
b) - š/y	/šé?/ (N)	"fibres de ra- phia"	/yé?/	"coquilles des noix"
	/šó/	"houe"	/yó/	"cela"
	/šú/	"poisson"	/yú/	"pour toi"

Le phonème /š/ se réalise comme une consonne constrictive, fricative, sourde, palatale, soit [š].

.../...

3.1.16 Le phonème /ž/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- z (3.1.12.a) ž/z
- c (3.1.13.c) c/č
- ny (3.1.14.c) ny/ž
- š (3.1.15.a) š/ž

et de ceux qui suivent :

- a) - ž/y      /žé/      "savoir"      /yé/      "voir"  
                 /žúk-ú/<sup>(29)</sup> "se chauffer de la vapeur d'un produit méd. cinal"      /yúk-ú/      "entendre"

Le phonème /ž/ se réalise comme une consonne constrictrive, fricative, sonore, palatale, soit [ž] en l'absence de la nasale.

Après nasale, et devant voyelles centrales, il se réalise [j] soit occlusive, orale, affriquée, sonore, palatale.

- [hjó] "obligation"      /njžó/  
[hjú?/ "écume      /njžú?/

---

(29) Cf. Discussion . la séquence čx .

3.1.17 Le phonème /y/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- c (3.1.13.d) c/y
- ny (3.1.14.d) ny/y
- š (3.1.15.b) š/y
- ž (3.1.16.a) ž/y

a) - y/w	/yó/ "cela"	/wó/ "qui ?"
	/yáám/ "beaucoup"	/wáám/ "étoffe provenant du linceuil et portée par les frères du défunt"
	/yúk-ú/ "entendre"	/wúk-ú/ "grossir"

Le phonème /y/ se réalise comme une conconne constric-tive sonante, palatale soit [y] en l'absence de la nasale.

Après nasale et devant les voyelles centrales, il se réalise comme une consonne occlusive, orale, affriquée, sonore, palatale, soit [j]

-[hjúèm]	"papillon"	/nyjúèm/
[hjúàp]	"légumes"	/nyjúàp/
[hjúì]	"faim"	/nyjúì/

.../...

Nous avons noté une réalisation [gy] après nasale et devant la voyelle antérieure mi-haute /e/.

[mè ñgyé yúm] "j'avais fait quelque chose"

/mè ñyé yúm/

### 3.1.18 Le phonème /k/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- t (3.1.6 a) t/k

et de ceux qui suivent :

- |          |                          |                         |
|----------|--------------------------|-------------------------|
| a) - k/g | /-káɸ/ "argent"          | /-gáp/ "antilope"       |
|          | /-kǎʔ/ "espèce de piège" | /-gǎʔ/ "cri de fatigue" |
|          | /-kàʔ/ "tam-tam"         | /-gàʔ/ "mâchoire"       |

Cette opposition, *phonétiquement*, se réalise fréquemment sous la forme k/[ɣ]

- |          |                     |                                  |
|----------|---------------------|----------------------------------|
|          | /káʔ/ "épulcher"    | /gáʔ/ "empirer"                  |
|          | /kǎʔm/ "racler"     | /gǎʔm/ "labourer"                |
| b) - k/ŋ | /kát/ "se promener" | /ŋát/ "plier"                    |
|          | /káʔ/ "épulcher"    | /ŋáʔ/ "ouvrir"                   |
|          | /kǎʔ/ "tousser"     | /ŋǎʔ/ "porter une lourde charge" |

.../...



c) - k/w	/kát/ "se promener"	/wát/ "couper"
	/kúk-ú/ "suffire"	/wúk-ú/ "grossir"
	/két/ "verser"	/wét/ "trembler"

Le phonème /k/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, non affriquée, sourde, vélaire, soit [k].

Devant les voyelles hautes et la centrale e, il se réalise aspiré soit [kh]

[khí]	"clé"	/kí/
[khéép]	"décortiquer"	/kéép/
[khù/	"pied"	/kù/
[khéém]	"clouer"	/kéém/
[khésté]	"rencontrer, trouver"	/késté/
[khé]	"brûler"	/ké]

### 3.1.19. Le phonème /g/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- d (3.1.7.a) d/g

- k (3.1.18.a) k/g

et de ceux qui suivent :

a) - g/ŋ Cette opposition phonétiquement se réalise très fréquemment sous la forme [ɣ] /ŋ

.../...

/gá?/	"empirer"	/nǎ?/	"ouvrir"
/gát/	"embrasser"	/nǎt/	"plier"
/gééη/	"voleur"	/nǎééη/	"sève"

b) - g/w	/gát/	"embrasser"	/wát/	"couper"
	/gó/	"caillou"	/wó/	"qui ?"

Le phonème /g/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, sonore, vélaire, soit [g] après nasale.

En l'absence de la nasale, il se réalise comme une consonne constrictive, fricative, sonore, soit [ɣ]

[ɣá?]	"empirer"	/gá?/
[ɣó]	"caillou"	/gó/
[ɣǎǎ]	"rire"	/gǎǎ/
[ɣǎó]	"gobelet"	/gǎó/

Il se réalise légèrement aspiré devant les voyelles hautes soit [g<sup>h</sup>]

[ɲg <sup>h</sup> í]	"giraffe"	/ɲgí/
[ɲg <sup>h</sup> ǎó]	"herbes"	/ɲgǎó/
[ɲg <sup>h</sup> ǎ?]	"nom propre"	/ɲgǎ?/
[ɲg <sup>h</sup> ù?]	"nom propre"	/ɲgù?/
[ɲg <sup>h</sup> ǎè]	"panthère"	/ɲgǎè/

.../...

3.1.20. Le phonème /ŋ/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- ny (3.1.14.a) ny/ŋ
- k (3.1.18.b) k/ŋ
- g (3.1.19.a) g/ŋ

et de ceux qui suivent :

a - ŋ/w	/ŋát/ "emballer"	/wát/ "couper"
	/ŋèm/ "cuisse"	/wèm/ "espèce d'arbre"
	/ŋúk/ "se plier les jambes"	/wúk/ "grossir"

Le phonème /ŋ/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, vélaire, soit [ŋ].

3.1.21. Le phonème /w/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- y (3.1.17.a) y/w
- k (3.1.18.c) k/w
- g (3.1.19.b) g/w
- ŋ (3.1.20.a) ŋ/w

.../...

Le phonème /w/ se réalise comme une consonne constrictive, labio-vélaire, sonante, soit [w] en l'absence de la nasale.

Il présente une réalisation [gw] après nasale :

[mò(γ)ɛ̃ŋ ɔgwát tʰí] "l'enfant avait abattu l'arbre"  
/múéŋ w.wát tí /

La nasale pouvant apparaître devant /w/ est la vélaire /ŋ/. C'est en raison de ceci que nous le rangeons parmi les consonnes vélares.

### I - 3.2. Système consonantique en finale :

#### 3.2.1. Le phonème /p/ :

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements qui suivent :

a) - p/m	/cáp/ "tremper"	/cém/ "cogner fort"
	/fàp/ "charançon"	/fàm/ "concession abandonnée"
	/kùp/ "peau d'animal"	/kùm/ "masque"
b) - p/t	/pááp/ "sécher"	/páát/ "épier"
	/kùp/ "peau d'animal"	/kùt/ "travail forcé"
	/kòp/ "forêt"	/kòt/ "wc"

...../.....

- c) - p/k /cúp/ "entasser" /cúk/ "piler"  
/fàp/ "mensonge" /fyàk/ "travail"

Le phonème /p/ en position finale se réalise comme une consonne occlusive, labiale, orale, sourde soit [p]. Il se sonorise quand il est suivi d'une voyelle en variation morphologique ; on note à cet effet un abaissement tonale sur le radical (30).

- [hgwép] "poule" [hgwàbà] "ma poule"  
/ɥgwép à/

On note un certain parallélisme dans le système en finale :

$\frac{p}{m}$	$\frac{t}{n}$	$\frac{k}{\eta}$
---------------	---------------	------------------

Ceci est l'une des raisons pour lesquelles nous avons préféré choisir P pour représenter les allophones [p] et [b].

### 3.2.2. Le phonème /m/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- p (3.2.1.a) p/m

et de ceux qui suivent :

- a) - m/n /mèm/ "bamoun" /mèn/ "saleté"  
/kém/ "attaquer" /kén/ "pousser de petits cris de douleur"

---

(30) Cette variation tonale relève de la morphologie"

- b) - m/ŋ     /kùm/ "masque"             /kùŋ/ "espèce de chouette"  
               /pààm/ "sac"                     /pàŋ/ "fièvre jaune"

Le phonème /m/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, labiale, soit [m].

3.2.3. Le phonème /t/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- p (3.2.1.b) p/t

- a) - t/k     /cèt/ "celui qui ne sait pas danser"     /cèk/ "chapeau"  
               /kòt/ "wc"                                     /kòk/ "tabouret"
- b) - t/?     /pút/ "répondre"                     /pú?/ "aboyer"  
               /nét/ "pousser"                             /nú?/ "secouer"
- c) - t/n     /+gèt/ "famille"                             /-gèn/ "étranger"  
               /pét/ "demander"                             /pén/ "briser"

Le phonème /t/ se réalise comme une consonne occlusive orale, labiale, sourde soit [t]. Comme /p/, il se sonorise quand il est suivie d'une voyelle en variation morphologique et on note un abaissement tonale sur le radical.

[h̀gát] "fusil"                     [h̀gàdà] "mon fusil"

/ngát à/

.../...

3.2.4. Le phonème /n/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- t (3.2.3.c) t/n

- m (3.2.2.a) m/n

et de ceux qui suivent :

a) - n/ŋ      /dén/ "vieillir"      /dêŋ/ "recueillir le vin"

Nous ne pouvons trouver de paires satisfaisantes, en raison des systèmes vocaliques en syllabe fermée par /n/ et /ŋ/.

Le phonème /n/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, apicodentale, soit [n].

3.2.5. Le phonème /k/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- p (3.2.1.c) p/k

- t (3.2.3.a) t/k

et de ceux qui suivent :

a) k/?      /fɛʔ/ "fourche"      /fyàk/ "travail" (34)

---

(34) Nous ne présentons ici que le radical verbal (voir discussion) (x)

/cú?/ "nommer"	/cúk/ "piler"
/tá?/ "extraire le miel"	/ták/ "chercher"
b) - k/η /kyàk/ "corbeille"	/kàη/ "écureuil"
/cók/ "ouvrir"	/cók/ "avoir des rapports sexuels"

Le phonème /k/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, sourde, vélaire, soit [k], après la voyelle basse a

[kyàk] "corbeille" /kyàk/

Il se réalise : [q], soit une consonne occlusive, orale, sourde, uvulaire en finale absolue, après la voyelle mi-haute /ɔ/

[kyòq] "aigle" /kyòk/  
[hgyóq] "termite" /hgyók/

[X], consonne constrictive, fricative, sourde, uvulaire, quand le mot à structure C(c)vk est suivi d'un autre mot à structure V ou tout autre mot à initiale C.

[pyúk] "paquet" [pyúχfò(γ)éη] "le paquet du chef"  
[pyúchá] "mon paquet"

On note également cette variante dans certains mots sur lesquels nous reviendrons dans la section Discussion.

.../...



3.2.6. Le phonème /ŋ/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos de :

- m (3.2.2.b) m/ŋ
- n (3.2.4.a) n/ŋ
- k (3.2.5.b) k/ŋ

et de ceux qui suivent :

- a) - ŋ/?    /kàŋ/ "écureuil"    /kà?/ "espèce de nasse de pêche"  
              /pàŋ/ "fièvre jaune"    /pà?/ "côté".

Le phonème /ŋ/ se réalise comme une consonne occlusive, nasale, vélaire, soit [ŋ].

3.2.7. Le phonème /ʔ/ :

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués à propos :

- t (3.2.3.a) t/ʔ
- k (3.2.5.a) k/ʔ
- ŋ (3.2.6.a) ŋ/ʔ

Le phonème /ʔ/ se réalise comme une consonne occlusive, orale, glottale.

..... .../...

1 - 4. Discussion :

Avant de présenter la définition et le classement des unités distinctives présentées ci-dessus, nous tenons à mener une discussion dont le but est d'éclairer certains points de notre analyse. Ceci concerne principalement l'interprétation. Elle portera d'une part sur les consonnes et d'autre part sur les voyelles.

1-4.1. Les consonnes :

4.1.1. La séquence NC :

Le ti présente deux types de séquences NC à l'initiale des lexèmes :

a) - Une séquence NC où C est une consonne sourde (consonnes occlusives, orales, sourdes t, k, ts, c ; constrictives, fricatives sourdes f, s, š). Dans ce cas, la nasale N porte un ton bas ; c'est un préfixe nominal.

[hkwém] "notable"

[hcʷ] "bouche"

[mfê] "plume"

[htàp] "cabane"

Cette séquence ne pose pas de problème. Nous l'interprétons comme une suite de deux segments. N peut être soit la marque du singulier, soit celle du pluriel.

.../...

sg. [hthm] "coeur" (cl.3) (32) pl [khù] "pied"  
[hcà] "eau" (cl.6) [hkhù] "pieds"

b) - Une autre séquence NC où C est une consonne sonore (b,d,g,j,bv,dz). Ici, la consonne sonore peut commuter avec toutes les autres pouvant apparaître dans ce contexte. Cependant la nasale ne semble pas commutable. Elle semble donc inséparable de la consonne sonore. Ce qui ferait envisager pour cette séquence, le statut monophonématique. Nous avons cependant rejeté cette solution, considérant N comme un préfixe nominal.

Les raisons sont les suivantes :

- La nasale porte toujours un ton bas ; elle est syllabique ;
- On ne trouve cette séquence que dans quelques noms regroupables dans les classes 9, 10 ; (noms d'animaux, quelques noms de choses...)

[hđáp] "maison"                      [hjààm] "hache"  
[mbàp] "rat de champ"              [mbvàm] "corps"...

\* Si elle était un phonème, elle se retrouverait aussi bien dans les verbaux que dans les nominaux ; or, nous n'avons noté aucun verbe commençant par cette séquence.

- La dernière raison est d'ordre morphologique. En effet, on note une alternance consonantique après nasale, à l'initiale des lexèmes. On la note dans la conjugaison, où la nasale est un morphème de conjugaison ; quant aux nominaux la nasale est un préfixe, marque du singulier ou du pluriel. Cette alternance se présente de la manière suivante :

---

(32) Nous nous référons aux classes nominales du Mungaka

P	alterne avec	b
l	"-	d
y	"-	g
pf	"-	bv
v	"-	bv
z	"-	dz
y	"-	j
ž	"-	j
w	"-	gw
(c	"-	j)
y	"-	gy

Le cas de c/j est spécial en ce sens que nous ne l'avons noté qu'avec le verbe :

[cí] "manger" qui devient [hjí]

Les exemples suivants illustrent cette alternance :

- |                                 |                     |                     |
|---------------------------------|---------------------|---------------------|
| - [pʒʔ] "avoir peur" 1ère forme | - [lí] "dormir"     |                     |
| [mbʒʔ] 2e forme                 | [hdi] "-"           |                     |
| - [pféʔ] "être paresseux"       | - [yʒóm] "labourer" |                     |
| [mbvéʔ] "-"                     | [hgʒóm] "-"         |                     |
| - [váʔ] "éructer"               | - [zém] "produire"  |                     |
| [mbvéʔ] "-"                     | [hdzém] "-"         |                     |
| [žʒ] "voler" (soutirer)         | [yáp] "déposer"     |                     |
| [hjʒ] "-"                       | [hjáp] "-"          |                     |
| [wát] "couper"                  |                     |                     |
| [hgwát] "-"                     |                     |                     |
| [pèm] "ventre"                  | [lèk] "igname"      | [yáʔté] "aisselle"  |
| [mbèm] "ventres"                | [hdèk] "ignames"    | [hgáʔté] "aiselles" |
| [víáŋ] "natte de raphia"        |                     |                     |
| [mbviáŋ] "nattes" ...           |                     | .../...             |

[ħgwém] "belle-mère"	[pà (γ)wém] <sup>(33)</sup> "les belles-mères"
[mèħgwí] "femme"	[pé(γ)wí] "les femmes"
[ħgàǎŋ] "propriétaire, agent"	[γǎǎŋ] "les propriétaires"

On note un phénomène de dérivation qu'illustrent ces quelques exemples :

[páá] "folie"	[ħbáá] "fou"
[pǎǎŋ] "pauvreté"	[ħbǎǎŋ] "pauvre" (un)
[sá?] "être long"	[ħsá?] "taille"

Nous concluons à l'existence d'une frontière morphologique entre N et C. Nous sommes donc devant les réalisations d'un même phonème, selon qu'il est précédé ou non de la nasale. Dans le choix des allophones de base, nous avons préféré le contexte non nasal (à l'exception de d et g). En effet, t et k peuvent être précédés de la nasale N alors que p ne le peut pas (auquel cas il se sonorise). Il se passe donc que dans ce contexte, on peut opposer t à d ; k à g.

[ħtùm] "gros vêtement"	[ħtáp] "chaussures"
[ħdùm] "mâle"	[ħdáp] "maison"
[ħkù?] "demain, hier"	[ħkà?] "tam-tam"
[ħgù?] "nom propre"	[ħgà?] "mâchoire"

Nous concluons donc pour le moment, sous réserve de la négative, à l'inexistence des mi-nasales en ti. Une autre analyse à base de plus de données ferait peut être le tour du problème.

(33) Comme en fe?fe? (HYMAN 1972 : 28), on note en ti cette règle :

$$\gamma \longrightarrow \phi / \_w$$

.../...

4.1.2. La séquence CX :

Nous avons noté des mots qui s'articulent avec une friction.

[fχá] "travailler"	[nyχós] "tuer"
[tχú] "puiser"	[mχá] "lancer"
[kχò] "tabourer"	[nχós] "pincer"
[lχé] "esquiver"	[zχá] "trépasser"

Toutes les consonnes (à l'exception de pf ; ts ; v ; n) peuvent apparaître en C. Il se pose le problème d'interprétation : soit CX forme une seule unité, soit elle est une séquence d'unités.

Comme on peut le constater, le premier cas est à exclure, car il doublerait presque le système consonantique à l'initiale.

La seconde solution n'est pas sans problème : d'abord, elle inclut dans le parler une nouvelle structure syllabique CXV ; en plus, elle pose ainsi l'existence d'un phonème χ qui n'existe pas à l'initiale absolue et qui en finale est une réalisation de k.

Si nous considérons que χ est une variante de k, la séquence CX sera donc transcrite CK ; ce qui ne paraît pas toujours satisfaisant, le parler n'admettant pas ce genre de séquence.

Par ailleurs, nous avons remarqué les variations suivantes :

/dzúk/ "rein" mais

[dzχú mùŋ] "le rein de la personne"

.../...

/fɣàk/	"travail" mais	[fχá]	"travailler"
/fɣùk/	"chance" mais	[fχú]	"avoir la chance"
/pɣók/	"creux" mais	[pχók khù]	"empreinte du pied"

Il ressort de ces exemples que seule la consonne occlusive, vélaire k peut apparaître en finale des mots subissant cette variation. Pour le cas de "rein", on pourrait émettre une règle de métathèse :

C<sup>↑</sup>VK \_\_\_\_\_, CKV \_\_\_\_\_, CXV

Ainsi, il y a changement de l'ordre des éléments et affaiblissement de k.

Pour le cas des mots à structure cyvk qui donnent par dérivation CχU si on adoptait cette solution, on poserait pour tous les verbes CXV la structure de base cyvk ; ce qui entraînerait la confusion du mot et de son dérivé.

Nous pensons donc que la forme de base de ces verbes serait CVK.V et qu'avec l'évolution il y aurait eu affaiblissement de k en χ, et chute de V,.

Nous retenons pour le moment cette hypothèse tout en considérant CVK comme le radical verbal, et -V comme un suffixe. Dans la présentation des phonèmes, nous avons adopté la forme CVK pour certains rapprochements.

Cette solution permet de mieux voir l'opposition ?/k en finale .Elle nous a paru satisfaisante étant donné qu'une comparaison dialectale permet de constater que ces mots que nous transcrivons CVK sont également monosyllabiques dans les autres parlars du groupe :

.../...

<u>ti</u>	<u>mungaka</u>	<u>shupamen</u>	<u>modumba</u>	<u>bapi</u>	<u>nde</u>
"tuer" mànyó	mà-nyó?	ínyó?	zwí	mà-nyó?	mà-nyó?
"travailler" mà-fá	mà-fá?	ifá?	fá?á	mà-fá?	mà-fá?

Nous notons donc ces mots CVK et CVK — V lorsqu'il y a risque de confusion entre le mot de cette structure et un autre à finale K.

Sans prétendre avoir fait le tour du problème, nous restons convaincus qu'une étude <sup>approfondie</sup> arriverait à une solution peut-être plus satisfaisante.

#### 4. 1. 3. Statut phonologique des affriquées :

Le ti présente les affriquées suivantes :

pf, ts, dz, c

/ts/ Par l'opération de commutation, on constate que :

- dans les mots à structure CV (tsv), ni /t/, ni s n'est commutable.

/tsú/ "tête"	*[tú]
	*[sú]

/s/est quelque fois commutable avec zéro

/tsú/ "oindre entièrement"	[tú] "venir"
	*[sú]

- dans les mots à structure tsVC, /t/ ne peut commuter qu'avec zéro :

/tsém/ "porter"	/sém/ "tenir"
s ne peut commuter qu'avec zéro	/tém/ "tirer" (arme)

/dz/ même constatation que pour /ts/ :

- CV /dzù/ "miel"	*[dù]
	*[zù]

.../...



	/dzó/	"être amer"	*[dó]
			/zó/ "dans"
- CVC	/dzé?/	"refuser"	*[dé?]
			/zé?/ "respirer"
	/dzém/	"se blesser"	/dém/ "sentir"
			/zém/ "produire"
/pf/	même constatation que pour /ts/ et /dz/		
- CV	. /pfé/	"cendres"	- *[fó]
	. /pfó/	"plier"	- /pé/ "préfixe nominal"
			- *[fó]
			/pó/ "main"
- CVC	/pfén/	"gesticuler"	/pén/ "briser"
			*[fén]
	/pfé?/	"paresse"	/fé?/ "froid"
			*[pé?]
/c/	même constatation que pour ts, dz, pf		
	. /cú/	"parole"	*[tú]
			/šú/ "poisson"
	. /có/	"entrer"	/tó/ "venir"
			/šó/ "houe"
- CVC	/cé?/	"nez"	*[té?]
			/šé?/ "tourner"
	/cá?/	"simplifier"	/tá?/ "extraire le miel"
			*[šá?]

On constate que presque toutes les affriquées suivent la même règle. Dans chacune d'elles, la commutation ne se fait qu'avec zéro et savère parfois impossible. Bien que la possibilité de la commutation avec zéro laisse envisager un

.../...

un statut biphonématique, nous avons préféré le statut monophonématique. Les raisons sont les suivantes :

- l'impossibilité de commutation dans certains mots CV
- En dehors des suites NC, C<sub>1</sub> C<sub>2</sub> (C<sub>2</sub> = y, w), nous n'avons pas rencontré de mots à initiale Cc.

Ainsi, la séquence transcrite CCV (C) devra être considérée comme CV (C).

#### 4.1.4. Les labio-vélaires :

Le ti présente des réalisations labio-vélaires. Nous avons pensé les inclure dans la liste des phonèmes jusqu'au moment où nous avons constaté que nos informateurs les réalisaient tantôt kp, gb, ɣm, tantôt kw, gw, ɣw, sans que pour autant il y ait changement de sens. Nous n'avons noté aucune opposition kp/kw, gb/gw, ɣm/ɣw. Nous avons alors retenu kw, gw, ɣw pour les raisons exposées précédemment et les suivantes :

- Le parler admet des séquences consonne + consonne (les sonantes y et w)

- On note la variation suivante :

[wém] "dix"                      et      [hgbémbáá] (dix fois  
[yí páá] "deux"                      /ɣwém páá/ deux)

W se réalise [gw] après nasale. Alors gb dans ce cas ne serait que gw. Par symétrie, nous concluons qu'il en serait de même pour kp et ɣm.

#### 4.1.5. Consonnes aspirées :

Nous avons noté des réalisations aspirées de certains phonèmes. Il s'agit de :

.../...

th ; kh ; gh .

L'apparition de ces réalisations est de loin prévisible . Elles n'apparaissent que devant les voyelles hautes.

[thí]	"arbre"	/tí/
[khí]	"clé"	/kí/

[khù]	"pied"	/kù/
[hghì]	"girafe"	/gì/

Le cas de t semble analogue à celui du m̄d̄mba (34) où on note une forte aspiration de ce phonème devant les voyelles fermées. Nous avons cru voir le même phénomène en ce qui concerne k et g. Cependant on note des mots comme :

[khé]	"brûler"
[hkhè]	"corde"

Ici, k est fortement aspiré et à l'audition, semble plutôt être l'affriquée [kx]. Or x n'apparaît<sup>pas</sup> dans notre corpus. On constate que /ts/ présente une correspondante fricative /s/

/pf/	-"	/f/
------	----	-----

Ceci nous a amené à ne pas poser de phonème kx mais d'attribuer l'aspiration de k soit à la voyelle centrale e dans [khé] , soit à la nasale préinitiale pour [hkhè]. En effet, on note presque le même cas en ghòmàlá? -(35)

Nous transcrivons ces	/ké/	"brûler"
mots :	/kè/	"corde"

(34) Jan VOORHOEVE, Conte Bamiléké 1976, P. 7-8 .

(35) Gabriel NISSIM, Le Bamiléké ghòmàlá? 1980, P. 126 .

4.1.6 Le phonème /ny/ :

Nous avons démontré dans la présentation du système consonantique à l'initiale, le statut phonologique de /ny/ pour les raisons suivantes :

- A l'exception du mot [mèmyàk] "rosée", nous n'avons noté aucune suite nasale + constrictive sonante (y,w).

- La commutation s'avère parfois impossible

[nyáp] "pétrir"                      [nyóó] "têter"

\*[náp]                                      \*[nóó]

[yáp] "déposer"                      \*[yóó]

Du point de vue articulatoire, ny s'articule d'un seul coup, comme toutes les autres nasales.

Ces arguments nous ont semblé suffisants pour conclure au statut monophonématique de ny.

4.1.7. Les phonèmes /y/et/w/ :

Il est de règle à soupçonner deux sons ou plus, parents entre eux du point de vue acoustique ou articulatoire d'être des variantes d'un même phonème. C'est le cas pour i et y, u et w. Leur ressemblance, il est clair, rend difficile l'identification de certains mots. Cependant, nous avons noté des oppositions phonologiques i/y, u/w

Du point de vue paradigmatique, y et w apparaissent en position initiale absolue, tandis que i et u n'apparaissent qu'après consonne. Ainsi, i et y, u et w ne peuvent être en distribution complémentaire que par leur appartenance au système des phonèmes consonantiques ou au système des phonèmes vocaliques.

.../...

En plus, les phonèmes y et w apparaissent entre consonne initiale et voyelle où ils pourraient être respectivement les variantes de i et u. Mais tel n'est pas le cas, car nous avons trouvé des mots où y, w s'opposent à i, u en contexte identique.

/ɲkwíŋ/ "bois de chauffe"	/ɲkúíŋ/ "haricots"
/kyét/ "flèche"	/kíét/ "sauter"

Ici, il faut admettre l'opposition i/y ; u/w. Ceci est très clair puisque les séquences de voyelles se réalisent phonétiquement avec une légère vélarisation.

#### 4.2. Les voyelles :

##### 4.2.1. Les voyelles longues :

Le ti présente des séquences de voyelles  $V_1 V_2$ . On note quelques oppositions brève/longue.

[tá] "père"	[táá] "donner un coup de pied"
[tós] "venir"	[tósó] "pagayer"
[pá] "les gens de"	[páá] "devenir fou"
[fá] "donner"	[fáá] "s'échapper"

L'existence de ces quelques paires de mots semble attester l'existence en ti d'une opposition brève/longue. Le problème de l'interprétation se pose : s'agit-il d'un système de voyelles longues, phonologiquement parallèle au système des brèves, ou bien d'un cas particulier de  $VW$  ?

Etant donné l'existence en ti des suites  $V_1 V_2$  attestées, il paraît plus économique de considérer  $V_1 V_1$  comme un cas particulier de  $V_1 V_2$ .

.../...

L'interprétation des suites  $V_1 V_1$  comme des cas particuliers de  $V_1 V_2$  est renforcée par le fait que, phonétiquement on note une légère vélarisation entre deux voyelles quand le mot est articulé isolément. C'est le cas aussi en shupamem (36)

[tósó] "pagayer"	[hsáyéŋ] "éléphant"
[káγá] "tracer"	[hkúγíŋ] "haricots"
[tíγí] "colorer"	[tógéŋ] "brûler"

La suite  $VV$  est donc réalisée comme deux voyelles distinctes et non comme une voyelle unique.

Cependant l'existence de la structure  $CV_1 V_1 C$  semble être un argument pour les voyelles longues. En effet, si nous considérons la séquence  $V_1 V_1$  comme une voyelle longue, la structure  $CV_1 V_1 C$  est incluse dans la structure  $CVC$ , faisant ainsi l'économie d'une structure syllabique ; tandis que l'interprétation de  $V_1 V_1$  comme un cas de  $V_1 V_2$ , si elle ajoute une structure  $CV_1 V_1 C$ , fait-elle l'économie d'un système de sept voyelles longues? Nous avons retenu cette dernière solution.

#### 4.2.2. Les voyelles nasalisées :

La nasalisation des voyelles quoique existante en ti joue un rôle très limité. Ses occurrences sont de loin prévisibles.

[fèVè] "transgression"	[fèVèŋ á] "ma transgression"
[kúγí] "lit"	[kúγíŋ í] "son lit"
[pòVè] "les personnes"	[pòVèŋ pá] "mes personnes"

Il est donc clair que toute voyelle suivie par la nasale  $\eta$  est nasalisée. Nous n'avons noté aucune opposition voyelle orale/ voyelle nasale.

#### 4. 2. 3. Les voyelles glottalisées :

Nous avons posé l'existence phonologique de la glottale/?/à partir des oppositions en position finale (Cf. système consonantique en finale).

---

(36) A.M. BOUM : Esquisse phonologique du bamoun. Mémoire D.E.S. 1977, P. 41 - 42

Cependant A.S. LIMA (37) fait état d'un système de voyelles glottalisées en Mungaka, parler le plus proche du ti. Nous avons interprété les suites -V + ? comme biphonématiques pour les raisons suivantes :

- En ti, on note des oppositions suivantes :

[cáʔ]	"simplifier"	[cák]	"verser d'un coup"
[pàʔ]	"côté"	[pǎŋ]	"fièvre jaune"

- Les mots à structure CV?CV peuvent être décomposés en CV? et CV (suffixe)

[tśʔtǎ]	"expliquer"	[tśʔ]	"percer"
		[tǎ]	"suffixe verbal exprimant une action répétée"

Dans notre corpus, nous avons noté plusieurs mots présentant la structure CVC, ce qui semble être la structure la plus régulière du parler. On note très peu de mots à structure CV.

Ces arguments nous ont semblé suffisants pour considérer CV? comme un cas de CVC ; ce qui fait d'ailleurs l'économie d'un système de sept voyelles glottalisées.

---

(37) AS. LIMA op. cit. P. 9 .

1.5- DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES :

1.5- 1. Définition et classement des phonèmes consonantiques :

5.1.1. Essai de définition :

a) - Système à l'initiale :

Nous avons les définitions suivantes :

- /p/ labial (p/t) occlusif (p/f, p/v) oral (p/m)  
non affriquée (p/pf)
- /pf/ labial (pf/ts) occlusif (pf/f, pf/v) oral (pf/m)  
non affriquée (pf/p)
- /m/ labial (m/n) occlusif (m/f, m/v) nasal (m/p, m/pf)
- /f/ labial (f/s) constrictif (f/p ; f/p ; f/m) sourd (f/v)
- /v/ labial (v/z) constrictif (v/p, v/pf, v/m) sonore (v/f)
- /t/ apicodental (t/p, t/k) occlusif (t/s ; t/š ; t/z) oral  
(t/n) non affriquée (t/ts, t/dz, t/c)
- /d/ apicodental (d/g) occlusif (d/s, d/z) oral (d/n) non affri-  
quée (d/dz)
- /ts/ apicodental (ts/c) occlusif (ts/s, ts/z) oral (ts/n) affri-  
quée (ts/t) sourd (ts/dz)
- /dz/ apicodental - occlusif (dz/s, dz/z)oral (dz/n) affriquée  
(dz/d) sonore (dz/ts)
- /n/ apicodental (n/m, n/ny) occlusif (n/s, n/z) nasal (n/t,  
n/d, n/ts, n/dz)
- /s/ apicodental (s/š) constrictif (s/t, s/d, s/ts, s/dz, s/n)  
sourd (s/z)
- /z/ apicodental (z/ž) constrictif (z/t, z/d, z/ts, z/dz, z/n)  
sonore (z/s)
- /c/ palatal (c/ts) occlusif (c/š, c/ž, c/y) oral (c/ny) affri-  
quée (c/t)
- /ny/ palatal (ny/n, ny/ŋ) occlusif (ny/š, ny/ž, ny/y) nasal  
(ny/c)

.../...



- /š/ palatal (š/f) constrictif (š/c ; š/ny) fricatif (š/y) sourd (š/ž)
- /ž/ palatal (ž/v) constrictif (ž/c, fricatif (ž/y)
- /y/ palatal (y/w) constrictif (y/c, y/ny) sonant (y/š, y/ž)
- /k/ vélaire (k/t) occlusif (k/w) oral (k/ŋ) sourd (k/g)
- /g/ vélaire (g/d) occlusif (g/w) oral (g/ŋ) sonore (g/k)
- /ŋ/ vélaire (ŋ/ny) occlusif (ŋ/w) nasal (ŋ/k ; ŋ/g)
- /w/ vélaire (w/y) constrictif (w/k ; w/g ; w/ŋ)

b) - Système en finale :

Nous avons les définitions suivantes :

- /p/ labial (p/t) oral (p/m)
- /m/ labial (m/n) oral (m/p)
- /t/ apicodental (t/k ; t/p) oral (t/n)
- /n/ apicodental (n/m ; n/ŋ) nasal (n/t)
- /k/ vélaire (k/t ; k/?) oral (k/ŋ)
- /ŋ/ vélaire (ŋ/m) nasal (ŋ/k)
- /?/ glottal (?/k)

### 5.1.2. Traits de mode et traits d'ordre :

Les traits pertinents retenus lors de la définition des consonnes du point de vue articulatoire sont :

- a) - les traits relatifs aux modes d'articulation (énergie articulatoire développée lors de l'exécution du phonème). Ce sont les traits : occlusif, constrictif, oral, nasal, sourd, sonore, fricatif, sonant, affriqués.
- b) - les traits relatifs à la zone d'articulation dans le chenal articulatoire : les traits d'ordre : labial, apicodental, palatal, vélaire et glottal (pour le système en finale).

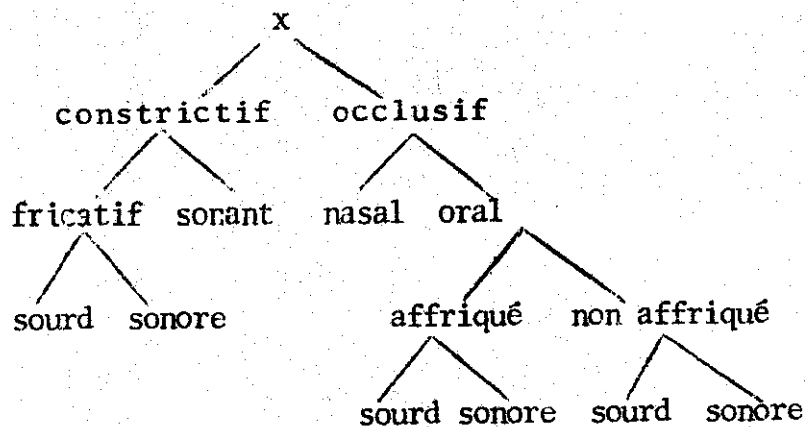
.../...

5.1.3. hiérarchie des traits :

Les traits de mode vont de paire dans la définition d'un phonème. Il est à noter que les traits sourd, sonore ne sont pas très pertinents au niveau des occlusifs. On note une série de traits qui s'oppose terme à terme :

<u>occlusif</u>	<u>oral</u>	<u>non-affriqué</u>	<u>fricatif</u>	<u>sourd</u>
constrictif	nasal	affriqué	sonant	sonore

On peut ainsi noter une certaine hiérarchie dans la combinaison des traits qui définissent un phonème : cette hiérarchie peut être représentée dans le schéma suivant ayant au sommet un trait d'ordre.



Si au sommet nous avons le trait d'ordre labial, la combinaison pour ce dernier des traits constrictif, fricatif, sourd par exemple, correspond à la définition du phonème /f/;

Parcourue de haut en bas, cette représentation permet ainsi de définir exhaustivement un phonème.

.../...

1.2. Classement des consonnes :

a) - i) - à l'initiale

oral : p t k

d g

pf ts c

dz

nasal: m n ny ŋ

affriqué: pf ts c

dz

non affriqué: p t k

d g

sourd: p t k

pf ts c

sonore: d g

dz

occlusif: p t k - pf ts c - d, dz, g, m, n, ny, ŋ

constrictif : f, s, š - v, z, ž-y, w

sourd : f, s, š

sonore ; v, z, ž

fricatif : f, s, š, v, z, ž

sonant : y, w

ii), - en finale :

labial : p, m

apicodental : t, n

vélaire : k, ŋ

glottal : ?

traits de mode

orales : p, t, k, ?

nasales m, n, ŋ.

.../...

b) - D'après les cinq traits d'ordre (5) identifiés, on a le classement suivant :

labial : p, pf, m, f, v (w?)

apicodental : t, d, ts, dz, n, s, z

palatal : c, ny, š, ž, y

vélaire : k, g, ŋ, w

glottal : (en finale) ?

Contrairement aux traits de mode, les traits d'ordre s'excluent mutuellement dans la définition d'un phonème. Ainsi, nous ne pouvons les hiérarchiser.

A partir de ce qui précède, nous pouvons dresser les tableaux des systèmes consonantiques à l'initial et en finale. Sur le plan vertical sont rangés les phonèmes aux mêmes traits de localisation, le même trait d'ordre et sur le plan horizontal les phonèmes ayant le même trait de mode, formant une série.

Tableaux :

A l'initiale

				LABIALES	APICODEN TALES	PALATALES	VELAI- RES
OCCLUSI- VES	ORALES	NON-AFRIQUEES	sd	p	t		k
			sn		d		g
		AFRIQUEES	sd	pf	ts	c	
			sn		dz		
	NASALES			m	n	ny	ŋ
	CONSTRUCTI- VES	FRICATI- VES		sd	f	s	š
			sn	v	z	ž	
SONAN- TES						y	w

En finale :

		LABIALES	APICODEN- TALES	VELAIRES	GLOTTALES
OCCLUSIVES	ORALES	p	t	k	ʔ
	NASALES	m	n	ŋ	

1.5- 2. Définition et classement des phonèmes vocaliques :

5.2.1. Définition des voyelles :

Nous présentons ci-après l'ensemble des traits qui caractérisent chaque voyelle en la distinguant de toutes les autres.

- /i/ antérieure (i/ɥ ; i/u) haute (i/ɛ)
- /ɛ/ antérieure (ɛ/ə ; ɛ/ɔ) mi-haute (ɛ/i ; ɛ/a)
- /ɥ/ centrale (ɥ/u ; ɥ/i) haute (ɥ/ə ; ɥ/a)
- /ə/ centrale (ə/ɛ ; ə/ɔ) mi-haute (ə/ɥ ; ə/a)
- /a/ centrale (a/ɛ ; a/ɔ) basse (a/ə ; a/ɥ ; a/i)
- /u/ postérieure (u/ɥ ; u/i) haute (u/ɔ)
- /ɔ/ postérieure (ɔ/ɛ ; ɔ/ə) mi-haute (ɔ/a ; ɔ/u)

5.2.2. Classement des voyelles :

Nous regroupons les voyelles d'après leur degré d'aperture et d'après la localisation de la langue dans la bouche (chenal articulatoire).

a) - Degré d'aperture :

- voyelles hautes : i, ɥ, u
- voyelles mi-hautes : ɛ, ə, ɔ
- voyelle basse : a

.../...

b) - Localisation

- antérieures : i, e
- centrales : u, ə, a
- postérieures : u, ɔ

Tableau :

	ANTERIEURES	CENTRALES	POSTERIEURES
Hautes	i	u	u
mi-hautes	e	ə	ɔ
Basse		a	

Deuxième partie

SYNTAGMATIQUE

### 2.0.1. Introduction :

Parvenu à ce point de notre analyse, nous avons fait l'inventaire des unités distinctives que le parler combine pour former des unités significatives : les phonèmes et les tonèmes. Nous opérons en terme de système, et d'opposition à l'intérieur de celui-ci. Il reste alors à étudier le résultat des possibilités de combinaisons de ces unités distinctives dans la chaîne du discours : Nous examinerons l'ordre d'apparition de ces dernières et présenterons les différentes combinaisons que le parler admet ou refuse. Il est clair donc que nous parlerons ici en terme de contraste et définirons à nouveau les unités distinctives, cette fois d'après leurs comportements dans la chaîne parlée.

### 2.0.2. Définition syntagmatique des phonèmes :

Parmi les unités distinctives présentées dans la section précédente, nous avons maintenu la distinction classique consonne, voyelle. Ceci se justifie du point de vue syntagmatique par deux critères, l'un de position et l'autre tonématique, tous deux permettant de regrouper les phonèmes en deux classes :

- La première apparaît à l'initiale de monème et dans cette position, ne porte pas de ton.

- La deuxième n'apparaît jamais à l'initiale de monème, en revanche, porte toujours de ton.

Trois cas appellent nos remarques :

a) - La glottale /ʔ/ n'apparaît jamais à l'initiale de monème, mais toujours en finale. Elle apparaît ainsi dans la position qu'occupent certaines consonnes. En plus, elle ne porte pas de ton. Nul doute, c'est une consonne.

.../...



b) - Les constrictives sonantes y et w vérifient la définition des consonnes. Cependant, elles peuvent apparaître entre consonne et voyelle. Dans cette position, elles ne portent pas de ton, s'opposant ainsi aux voyelles qui en portent toujours. On peut alors les définir comme des consonnes pouvant apparaître à la fois à l'initiale de monème et entre consonne et voyelle.

c) - Les nasales vérifient la définition des consonnes quand elles apparaissent à l'initiale de monème ou en position finale. Dans ces cas elles ne portent pas de ton. Cependant, quand elles apparaissent en position préinitiale (N.C) elles portent de ton et sont soit la marque du singulier, <sup>personne</sup> du pluriel, de la première/du singulier, soit la marque temporelle.

- singulier [hkwám] "notable" (sg) [kwém] "notables" (pl)

- pluriel [khù] "pied" (sg) [hkhù] "pieds" (pl)

- marque temporelle

[nà? ntát hkyák] "la vache avait sauté par dessus la clôture"

La première personne du singulier (je): Elle se conforme au point d'articulation de la consonne subséquente.

m devant les consonnes labiales.

n devant les consonnes apicodentales et palatales.

ŋ devant les consonnes vélares.

Nous représentons ces nasales par l'archiphonème N (38) produit de la neutralisation de m, n, ŋ devant consonne. Elle est syllabique.

Nous pouvons donc reprendre de la manière suivante le classement des phonèmes :

---

(38) Il serait économique de représenter la nasale syllabique par N (au lieu de V) étant donné que nous n'avons pas trouvé de monème à initiale V

1. Les phonèmes consonantiques ne portant pas de tons : p, t, d, k, g, pf, ts, dz, c, f, v, s, z, š, ž, m, n, ny, ŋ, y, w que nous symbolisons par C.

2. Les phonèmes consonantiques pouvant apparaître entre consonne initiale de syllabe et voyelles sans toutefois servir de support aux tons : y, w, que nous symbolisons par c (dans cette position).

3. Les phonèmes non consonantiques, servant de support aux tons, i, é, e, a, u, o que nous symbolisons par V.

4. Les phonèmes consonantiques servant de support aux tons. Il s'agit essentiellement de la nasale syllabique que nous symbolisons par l'archiphonème N.

Ces différentes unités se combinent dans le cadre de la syllabe pour former des unités significatives.

### 2.0.3. La syllabe :

La syllabe, d'une manière générale, peut se définir comme un ensemble de phonèmes présentant un centre de syllabe. D'après J.M.C. THOMAS (39), la syllabe pourrait être définie comme "une unité articulatoire, qui correspond à l'ensemble des sons réalisés en une seule émission de la voix". Pour MARTINET, il y a souvent autant de syllabe que de sommet dans la courbe de sonorité.

Il ressort de ces définitions et de celle des phonèmes que la syllabe en ti peut se définir comme une unité de type tonal. Le centre de syllabe est signalé par un phonème portant un ton. La présence d'un tonème est donc l'indice de la syllabe.

---

(39) BOIQUIAUX, Luc et J.M.C. THOMAS, Enquête et description des langues à tradition orale. Vol. 2 p. 329.

forme canonique de la syllabe :

Le parler ne connaît pas de syllabe initiale de mot VC. Il connaît par contre les structures syllabiques suivantes :

- V : Elle fonctionne comme centre de syllabe. Elle est souvent associée à une consonne pour former une forme CV.
- N : Elle fonctionne comme centre de syllabe. On le rencontre toujours en position préinitiale dans les monèmes.
- CV (C); forme la plus régulière du parler
- CcV(C)
- -VC (syllabe finale des dissyllabes).

On a la forme canonique  $C_1(c) V (C_2)$ .

Les éléments entre parenthèses sont facultatifs.

Les différentes syllabes citées plus haut se combinent ou restent telles (exception faite de - VC) pour former les unités significatives du parler. Toutes les combinaisons ne sont pas possibles. C'est ce que nous allons étudier dans les paragraphes qui suivent, après avoir défini ce que nous entendons par unité de signification, ou mot phonologique. Nous dépasserons le cadre du mot phonologique pour découvrir de nouvelles combinaisons dans le cadre de l'énoncé.

2.0.4. Le mot phonologique :

Nous le définissons comme la plus petite unité syntagmatique douée de signification. Le mot phonologique n'est donc analysable qu'en ses composantes phonologiques, à savoir la syllabe et les phonèmes. Le mot peut être constitué par une ou plusieurs syllabes, d'où la distinction entre monosyllabes, dissyllabes, trissyllabes...

.../...

LES COMBINAISONS

2.1. Les combinaisons dans les monosyllabes :

1.1. Types de monosyllabes :

Ici, le mot phonologique est réduit à une seule syllabe. Nous avons les différentes structures suivantes :

1. La structure V :

Les mots de cette forme sont souvent des substitutifs :

à "mon"	ù "ton"	ì "son"
ú "il"	í "il"	á "cela"

Ils peuvent apparaître dans les modalités nominales qui reçoivent un préfixe d'accord selon la classe.

[sìḡntá] "ma dent" (c1.5) (40)

2. La structure N :

La nasale N, archiphonème résultant de la neutralisation de m, n, ŋ devant consonne. Elle peut être :

- un préfixe nominal marque de singulier

[ḡkwém] "notable"                      [kwém] "notables"

- un préfixe nominal marque pluriel

[khù] "pied"                              [ḡkhù] "pieds"

- un morphème de conjugaison

[màγśóm] "labourer"                      [mùḡ ḡgśòm nààm]  
"une personne avait labouré le champ"

---

(40) Cf. note P. 58 .

- une variante du pronom sujet première personne du singulier :

[káɸ] "cueillir"      [hkáɸ hJàɸ] "j'ai cueilli les légumes"

### 3. La structure CV :

Cette structure est illustrée par les exemples suivants :

/tǎ/ "grand-père"	/má/ "mère"
/tí/ "arbre"	/fú/ "couvrir un toit de paille"
/nù/ "affaire, palabre"	/yá/ "pour moi"
/tsé/ "cogner"	/fù/ "remède, feuille"

Nous faisons remarquer que contrairement au ghəmàla? (NISSM:1980) cette structure n'est pas <sup>très</sup> fréquente en ti.

### 4. La structure CVC :

C'est de loin la forme la plus fréquente du parler. On la trouve à la fois dans les lexèmes verbaux et les nominaux. Les exemples suivants illustrent cette forme :

/tát/ "sauter"	/sát/ "éparpiller"
/núm/ "mordre"	/kúʔ/ "fruit de raphia"
/kùm/ "masque"	/yáp/ "déposer"
/fàʔ/ "fourche"	/cák/ "verser d'un coup"
/pàn/ "fièvre jaune"	/pén/ "briser"

### 5. La structure -VC :

On ne rencontre cette forme que dans les mots dissyllabiques du type C(c)V -VC.

.../...

/pààm/ "sac"	/túún/ "creuser"
/kí.án/ "assiette"	/páát/ "coller"
/cú.át/ "couper"	/kè.ém/ "groupe"
/kú.án/ "réfléchir"	

6. La structure C c v :

Cette forme est moins fréquente :

/pyá/ "semer"	/pyâ/ "avocat"
/kyě/ "choses"	/pyè/ "kola"
/kwá/ "racler"	/žwá/ "accoucher"
/šwó/ "descendre"	/twí/ "cracher"

7. La structure CcVC :

Contrairement à la structure Ccv, cette forme est fréquente dans le parler.

/syâk/ "cri de joie"	/šwé?/ "couvrir de terre"
/kyàk/ "corbeille"	/fyàk/ "travail"
/kyé?/ "détacher"	/wyé?/ "porter" (vêtements)
/fyùk/ "chance"	/pyám/ "accepter"

Les formes N et V ne feront pas l'objet de l'étude des combinaisons. Ces formes montrent qu'il y a dans le parler des cas où le mot phonologique se réduit à un seul phonème.

1.2. Les monosyllabes du type CV ; CVC :

Les combinaisons C + V ne sont pas toutes réalisables. Tous les phonèmes consonantiques, nous l'avons dit (41) (à l'exception de la glottale ?) peuvent apparaître en C dans la forme CV(C). Le paradigme des voyelles pouvant apparaître en V est constitué par le système vocalique en entier. Etant donné la fréquence limitée de certains phonèmes, leurs combinaisons sont limitées à un certain nombre de voyelles. Le tableau suivant mon-

---

(41) Cf. Paradigmatique ( 1.3.2 ).

tre la répartition des voyelles derrière consonne dans les structures cv, cvc.

C \ V	i	ε	ʊ	ə	a	u	ɔ
p	+	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+	+
k	+		+	+	+	+	+
g		+	+	+	+	+	+
pf				+			+
ts	+	+		+	+	+	+
dz		+		+		+	
c	+	+	+	+	+	+	+
f	+	+	+		+	+	+
s	+	+	+	+	+	+	+
ʃ		+		+	+	+	+
v	+	+	+	+	+	+	+
z	+	+	+	+	+	+	+
ʒ	+	+		+	+	+	+
m	+	+		+	+	+	+
n	+		+	+	+	+	+
ny	+	+	+	+	+	+	+
ŋ			+	+	+	+	+
y	+	+	+	+	+	+	+
w	+			+	+	+	+

Ce tableau se lit de haut en bas : à chacune des consonnes attestées à l'initiale de monosyllabes cv, cvc, correspond une série de croix verticales qui représentent le paradigme des voyelles pouvant se combiner avec la consonne considérée.

.../...

Il ressort du présent tableau que presque toutes les voyelles peuvent se combiner avec les consonnes à l'initiale de monossyllabes cv, cvc, à l'exception de la voyelle centrale u. En effet, ses contextes d'apparition sont si limités qu'on pourrait penser à une variante de ə. La voyelle ə apparaît après toutes les consonnes attestées à l'initiale. Nous avons déjà démontré le statut phonologique de u. La paire de mots suivante le confirme une fois de plus.

/tɛ?/ "conseiller"

/tɛ?/ "pencher"

Nous avons par ailleurs observé chez nos informateurs après les consonnes apico-dentales n, d et la palatale c une variation entre i et u telle que le montrent les exemples suivants :

Certains locuteurs font [lɪ?] à la place de [lɛ?] "rendre raide"  
[nɪ?] à la place de [nɛ?] "secouer"  
[cɪ] à la place de [cɛ] "manger" (aliment mou)

Nous pouvons conclure à des variantes individuelles. Après ces consonnes, l'opposition i/u cesse d'être pertinente.

Cette observation, cependant ne permet pas de tirer une conclusion valable du comportement de u.

Il ressort également de ce tableau que seules les voyelles ə et ɔ peuvent apparaître après pf, dans les monossyllabes CV(C). Nous avons établi le statut phonologique de pf en paradigmatique. Ce phonème a une occurrence très limitée.

On pourrait ici conclure à la neutralisation de /pf/p l'opposition devant les autres voyelles (dans la structure CVC bien sûr).

.../...



Le phonème  $\eta$  n'apparaît pas devant les voyelles antérieures. Il est à noter que ce phonème a une très grande occurrence en finale. On pourrait conclure à une neutralisation de l'opposition voyelles antérieures/ voyelles centrales et postérieures devant cette consonne.

L'apparition des consonnes en  $C_2$  est très limitée (cf. paradigmatique, système consonantique en finale). Ces consonnes sont au nombre de sept (7), toutes apparaissant à l'initiale ( $C_1$ ), à l'exception de l'occlusion glottale. Voici le tableau des combinaisons -  $VC_2$  attestées dans la structure  $C_1VC_2$ .

V \ C <sub>2</sub>	p	t	k	m	n	$\eta$	?
i	+	+		+		+	+
ε	+	+				+	+
ɤ		+		+			+
ə	+	+	+	+	+	+	+
a	+	+	+	+		+	+
u	+	+	+	+		+	+
ɔ	+	+	+	+		+	+

Il ressort de ce tableau que derrière k ne peuvent apparaître que les voyelles centrales (ɤ exceptée) et postérieures. Il y a donc neutralisation de cette opposition.

La nasale /n/ ne peut apparaître qu'après la voyelle centrale ə. On peut conclure à une neutralisation des oppositions de /ə/ avec d'autres voyelles devant n dans les monosyllabes. Cependant, toutes les voyelles peuvent apparaître devant n dans les mots de structure  $C_1Vnə$ , qui ne semblent pas se laisser décomposer en radical + suffixe -nə. En effet, nous avons noté dans le parler ti, entre autres le suffixe -nə qui très souvent exprime une action réfléchie comme l'indiquent les exemples suivants :

[núʔ] "asseoir"                      [núʔnə] "s'asseoir"  
 [fwí] "ressembler"                [fwínə] "se ressembler"

Nous envisagerons le cas de ces mots à finale -nə plus loin.

.../...

1.3. Les combinaisons dans les monossyllabes du type CcV.CcVC :

Ces types de monossyllabes combinent un groupe de consonnes, une voyelle et facultativement une consonne finale. Le groupe de consonne combine une consonne initiale et une sonante. Y et w étant les seules constrictives sonantes, les combinaisons Cc seront Cy et Cw. Les tableaux suivants montrent la répartition des voyelles derrière les groupes de consonnes dans les monossyllabes CcV(C).

- CwV(C)

CW \ V	i	ɛ	ʊ	ə	a	u	ɔ
pw	+						
tw	+						
kw	+			+	+		
dw	+						
gw	+	+		+	+		
cw		+		+	+		
fw	+						
sw	+	+					
ʒw		+		+			
ŋw	+	+		+	+		

Il ressort du tableau ci-dessus que seules les consonnes occlusives p, t, d, k, g, c les constrictives fricatives f, s, ʒ peuvent apparaître en C<sub>1</sub> dans les structures CcV(C). Les occlusives k, g, ŋ se réalisent respectivement en variation libre, kp, gb, ŋm (Cf. Discussion).

W présente une réalisation [w̥] devant la voyelle haute i.

[i<sup>h</sup>w̥i] "fondre" /dw̥i/

.../...

[fwi] "ressembler" /fwi/

[twi] "cracher" /twi/

On note cependant l'opposition u/w dans cette position :

/kúíŋ/ "lit" /-guíŋ/ "mouchardages"

/kwíŋ/ "bois de chauffage" /-gwíŋ/ "patate séchée"

/kwá/ "racler" /kúá/ "aller de côté"

La voyelle centrale u n'apparaît pas après les groupes de consonnes. Il en va de même des voyelles postérieures u et o. Pour ce dernier cas, on pourrait conclure à la neutralisation des oppositions voyelles postérieures, voyelles antérieures et centrales.

Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C<sub>2</sub> est formé par le système consonantique en finale comme l'indique les exemples suivants :

/kwép/ "couvrir"

/kwám/ "empêcher"

/twét/ "éclater"

/šwé?/ "couvrir de terre"

/šwén/ "ami"

/kwăk/ "être rugueux"

/ŋwát/ "ramasser"

/ŋwà?/ "support d'un piège"

/fwít/ "voler petit à petit"

/swé?/ "déranger un piège"

(se dit des termites)

En somme, la répartition des voyelles après les groupes de consonnes Cw est limitée.

.../...

Cy \ V	i	ε	ɤ	ə	a	u	ɔ
py				+	+	+	+
ty					+	+	+
dy					+	+	+
ky		+		+	+	+	+
gy				+	+	+	+
fy					+	+	
sy					+	+	
wy		+		+		+	

Il ressort de ce tableau que seules les consonnes occlusives non affriquées, les constrictives fricatives f, s et sonante w peuvent apparaître en C<sub>1</sub> dans la structure C<sub>1</sub>yV(C<sub>2</sub>).

Comme c'est le cas pour Cw, on note une opposition i/y dans cette position.

/pyâ/ "avocat"	/piâ/ "vous (inclusif)"
/kyét/ "flèche"	/kiét/ "sauter"
/kyé?/ "détacher"	/kié/ "choses"

Comme c'était le cas avec Cw, la voyelle centrale ɤ n'apparaît pas après les groupes Cy. Mais, cette fois ce sont les voyelles antérieures i, ε, (quelques cas exceptés) qui n'apparaissent pas après les groupes Cy.

Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C<sub>2</sub> est plutôt limité : p, t, k, ʔ, m, ŋ. L'occlusion glottale ne peut apparaître qu'après la voyelle antérieure, mi-haute ε, m après la centrale ə.

/kyét/ "flèche"	/pyúk/ "paquet"
/pyòk/ "champignon"	/kyé?/ "détacher"
/myúk/ "sans trou"	/pyém/ "accepter"
/fyúk/ "chance"	/kyòk/ "aigle"

.../...

Il ressort des combinaisons au sein des mots CcV(C) que les consonnes à mode d'articulation complexe (les affriquées) (à l'exception de c'), n'entrent pas dans la combinaison consonne + sonante.

1.4. Les combinaisons C<sub>1</sub> C<sub>2</sub> en monossyllabes :

C<sub>1</sub> représente la consonne initiale de monossyllabes et C<sub>2</sub> la consonne finale. Tous les phonèmes consonantiques à l'exception de l'occlusion glottale ʔ, tous les groupes de consonnes (Cy, Cw) peuvent apparaître en C<sub>1</sub>. En C<sub>2</sub>, ne peuvent apparaître que les consonnes attestées en finale (cf. paradigmatique). Les combinaisons C<sub>1</sub> C<sub>2</sub> attestées dans notre corpus se résument dans les tableaux.

C <sub>1</sub> \ C <sub>2</sub>	n	t	k	m	ŋ	ʔ
n	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+
k	+	+	+	+	+	+
g	+	+	+	+	+	+
nf					+	+
ts			+	+	+	+
dz			+	+	+	+
c	+	+	+	+	+	+
f	+	+	+	+	+	+
v	+	+		+		+
s	+	+	+	+	+	+
z	+	+	+	+	+	+
ʃ			+	+		+
ʒ			+	+	+	+
m	+		+	+	+	+
n		+	+			+
ny	+	+	+	+		+
ŋ		+	+			+
v	+	+	+	r		+
w	+	+	+	+		+

+ signale que nous avons inclus là les mots CW (Discussion) qui se prononcent CxV.

.../...

Tableau 2 : Ici C<sub>1</sub> représente le groupe de consonnes C<sub>v</sub>, C<sub>w</sub> et C<sub>2</sub>, la consonne finale.

C <sub>1</sub> \ C <sub>2</sub>	p	t	k	m	n	ŋ	ʔ
pw	+						
tw	+						
dw							
kw							
gw	+	+		+	+	+	+
fw	+						
sw							+
šw					+		+
cw			+				
ŋw	+						+
py			+	+			
ty		+	+				
dy			+				
ky		+	+	+	+	+	+
gy		+	+				
fy		+					
sy			+				
wy			+				+

Il ressort de ces tableaux que :

- les consonnes initiales pf, ts, dz, š, m, les groupes de consonnes (à l'exception de kw et gw) bloquent l'apparition en finale de p.

A l'exception de pf, ts, dz, š, m et quelques groupes de consonnes, t apparaît en finale des monosyllabes présentant toutes les autres consonnes (groupe de consonnes) à l'initiale.

Les monosyllabes à initiale pf, v et tous les groupes de consonnes Cw (cw excepté) n'admettent pas k en finale.

La nasale m apparaît après toutes les consonnes (pf et n exceptées) et les groupes de consonnes kw, gw, ky, py.

A l'exception de m, n n'apparaît pas après les nasales initiales. Elle apparaît après quelques groupes de consonnes et jamais après y et w.

La glottale ? apparaît après toutes les consonnes initiales, mais d'une manière irrégulière après les groupes de consonnes.

Les monosyllabes à consonnes initiales (simples) présentent des combinaisons de loin plus régulières que ceux à groupes de consonnes initiales. Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C<sub>2</sub> est constitué essentiellement par le système consonantique en finale (42).

## 2 - 2. Les dissyllabes :

### 2.1. Les types de dissyllabes :

Ici, le mot phonologique est composé de deux syllabes, les combinaisons possibles sont les suivantes :

- N.CV(C)	/N.gí/ "girafe" (43)	/N.dáp/ "maison"
	/N.tò/ "sauce"	/N.kù?/ "hier, demain"
	/N.dà/ "bile" (maladie)	/N.pà?/ "bouton"
	/N.cù/ "bouche"	/N.kòt/ "lutte"
	/N.žì/ "famine"	/N.gàp/ "semaine"

C'est la nasale syllabique qui rend cette structure quelque peu fréquente en ti. La nasale est un préfixe nominal.

---

(42) Cf. Paradigmatique 1.3.2. Système consonantique en finale.

(43) Le point sépare les deux syllabes.

-N.Cc V(C)

/ŋ.gwí/ "femelle"	/ŋ.gyùk/ "année"
/ŋ.pyó/ "chèvre"	/ŋ.dyùk/ "vin"
/ŋ.twí/ "salive"	/ŋ.cwá?/ "cotisation"
/ŋ.gwà/ "danse des jeunes filles"	/ŋ.pyék/ "boule d'aliment"

Une fois de plus, c'est la nasale syllabique qui constitue la première syllabe de ces dissyllabes. Les dissyllabes NCcV sont peu nombreux.

- C(c) V.CV	/pùnó/ "rentrer"	/pínó/ "se laver"
/kyùgó/ "ajouter"	/kánó/ "se promener"	/pétó/ "demander"
/dyàgó/ "dire aurevoir"	/nèné/ "chatouiller"	/cámé/ "s'insulter"
/syàgó/ "traverser"	/càgó/ "se saluer"	/kósé/ "vent"
/kyàgó/ "éclairer"	/pénó/ "puce de chien"	/fùfù/ "devant"
	/fígó/ "imiter"	/pfígó/ "rester"

On note ici la plupart des mots dissyllabiques qui manifestent la présence d'un suffixe CV, mais qui ne se laissent pas décomposer sans devenir méconnaissables. Cette structure est fréquente dans les lexèmes verbaux ; ce qui fait penser à un suffixe verbal. On le note sans peine dans les mots CVC.CV (où CV est un suffixe, exprimant une action répétée, une action réfléchie...). Mais, dans le cas des mots C(c)VCV, le suffixe semble pour le moment inséparable du radical. Ici, le paradigme des voyelles pouvant apparaître avant n s'accroît. Seule la voyelle ə peut apparaître en finale (44).

-C(c) V. V(C)	/gés/ "gobelet"	/-kwíak/ "puce chique"
---------------	-----------------	------------------------

(44) Ceci pourrait laisser penser à la présence d'un ton flottant mais, nous n'en faisons pas état dans le cadre de ce travail.



/gúá/ "rire"	/táám/ "trou"
/kúó/ "prendre"	/kwíé?/ "faire courir un chien"
/kwíé/ "rentrer"	/kóóm/ "peler"
/kúá/ "aller de côté"	/kúáŋ/ "réfléchir"
	/pééŋ/ "haïr"
	/páát/ "coller"

- CV.C(c)VC

/mèmyàk/ "rosée"	/títýòk/ "grenouille"
/pèpyàk/ "éclair"	/kátú?/ "champ nouvellement déf- friché"
/kàkùp/ "lézard"	/mòpyúk/ "espèce de gros couteau"

- C(c)VC.CV

/kùptà/ "mortier"	/fùŋnà/ "passage étroit"
/kyè?tá/ "détacher"	/kà?ná/ "gronder"
/kwà?tá "débroussailler"	/còmtá/ "s'accroupir"
/sàŋná/ "être décontracter"	/sùktá/ "reculer"

Combinaisons

2.2. Les types N C<sub>1</sub>(c) V (C<sub>2</sub>)

Dans les dissyllabes de ce type, la première syllabe est réduite à un phonème. Ce phonème est une nasale. Elle forme une syllabe en ce sens qu'elle porte le ton bas. La deuxième syllabe a la même structure que les monossyllabes déjà étudiés (45) : les combinaisons de consonnes et les voyelles sont identiques. La nasale qui constitue la première syllabe se conforme au point d'articulation de la consonne initiale de la deuxième syllabe. N représente donc l'archiphonème résultant de la neutralisation de m, n, ŋ. A partir des exemples donnés au paragraphe précédent, on constate que les dissyllabes N.CV sont de loin plus nombreux que les autres.

---

(45) CV(C) - C(c) V(C)

2.3. Les types  $C_1(c) V_1 V_2(C_2)$  :

Ils combinent une consonne  $C_1$  ou groupe de consonnes  $C_1 c$ , deux voyelles, et facultativement une consonne finale  $C_2$ . Tous les phonèmes consonantiques (ou groupe de consonnes) attestés à l'initiale de monosyllabes peuvent apparaître en  $C_1, C_1 c$ .

Les mots à structure  $CcVVC'$  sont rares. Nous avons noté les suivants :

/kwié?/ "faire courir un chien"

/- kwiàk/ "puce, chique"

Les combinaisons  $V_1 V_2$  (46) ou  $V_1$  désigne la première voyelle après la consonne initiale et  $V_2$  voyelle (avant la consonne finale) se résument dans le tableau suivant :

$V_1 \backslash V_2$	i	ε	u	a	ɑ	u	ɔ
i	+	+			+	+	+
ε		+					
u	+		+	+			
a					+		
u	+	+				+	+
ɔ							+

A l'exception de u et i, les combinaisons  $V_1 V_2$  sont restreintes : une voyelle ne pouvant se combiner avec plus de trois autres. Les séquences  $V_1 V_2$  sont soit de même timbre, soit la succession d'une voyelle de degré d'aperture supérieur-

(46) Nous avons inclus  $V_1 V_1$  dans  $V_1 V_2$  (cf. Discussion 1.4.2.1.)

re à celui de  $V_2$  (excepté u et i, au même degré). Le parler n'admet pas de groupe de voyelles où  $V_2$  soit de degré d'aperture plus petite que  $V_1$ .

La liste des consonnes en finale est très limitée. Le tableau suivant résume les combinaisons  $-VC_2$  attestées.

$-V \ C_2$	p	t	k	m	n	ŋ	ʔ
i						+	
ε						+	+
ɥ				+			
ə	+	+		+		+	
a		+		+		+	
u		+				+	
ɔ	+		+	+		+	

Les seules consonnes pouvant apparaître en finale sont : p, t, m, ŋ, k.

- (a exceptée) ŋ peut apparaître après toutes les voyelles
- t n'apparaît qu'après les voyelles ə, a et u
  - m n'apparaît qu'après ə, a et ɔ
  - p après ə et ɔ
  - k seulement après ɔ, ʔ après ε

/n/ n'apparaît pas en finale de dissyllabes de ce type. Nous n'avons pas noté de séquence əə mais ɥə.

Les combinaisons  $-VC$  en syllabe finale de mots dissyllabiques sont très restreintes.

#### 2.4. Les autres dissyllabes :

Nous n'envisageons pas l'étude des autres dissyllabes, étant donné que presque toutes semblent être construites à partir des monosyllabes. Les consonnes pouvant apparaître en

.../...

C<sub>1</sub> sont celles identifiées à l'initiale de monosyllabes. Il en va de même pour C<sub>2</sub>. Nous incluons ici le cas des mots C(c)VCV dont nous avons parlé plus haut : nous les considérons comme des mots suffixés; le suffixe, à l'état actuel du parler, inséparable du radical. Ainsi, tous les dissyllabes que nous rangeons dans ce paragraphe sont souvent formés par reduplication, préfixation, suffixation et par composition.

#### 4. 1. Reduplication

-totale

C(c)V. C(c)v	/títí/	"brindille"	
	/nyínyí/	"moustique"	
	/fùfù/	"vent"	/kùmkù/ "farine de manioc"
	/kwákwá/	"genre de danse"	/sák sák/ "espèce d'herbe"

- partielle

Ici, on retrouve la même consonne en C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>. V<sub>1</sub> est la voyelle centrale e, V<sub>2</sub> toutes autres voyelles.

CV.C(c)V(C)	/kà.kùp/	"lézard"	/sà.sâ/	"long"
	/tá.tá/	"piment"	/tétýk/	"grenouille"
	/mà.mă/	"arrière grand-mère"	/tà.tă/	"arrière grand-père"

#### 4. 2. Préfixation

Ici, on note très souvent le préfixe ma qui semble être le préfixe de la classe ba (ex. /mányí/ "couteau" /pányí/ "couteaux")

CV.C(c)V(C)	/mányí/	"couteau"	/námân/	"quelque chose d'étonnant"
	/mamyàk/	"rosée"	/màmùm/	"moelle"
	/mépyuk/	"espèce de gros couteau"	/mépyàk/	"plante médicinale"
	/kátú?/	"champ nouvellement défriché"	/képák/	"quelqu'un de trop va- lin"

.../...

### 4.3. Suffixation

Le paradigme des mots suffixés est formé essentiellement par les verbes qui présentent les suffixes suivants :

- /- tə/ (action répétée)
- /- nə/ (action réfléchie)
- /- də/ et /ga/

On note très peu de nominaux .

#### - C(c)VCV.

- |                                      |                                   |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| /pàtó/ "porter un enfant sur le dos" | /kàtó/ "toucher" (action répétée) |
| /káná/ "se promener"                 | /póná/ "se tranquiliser"          |
| /kyàgá/ "éclairer"                   | /dyàgá/ "dire aurevoir"           |
| /šúgá/ "descendre (transitif)"       | /fígá/ "imiter"                   |
| /pǔdá/ "retourner"                   | /tǎdá/ "enjamber"                 |
| /páté/ "demander"                    | /gáté/ "embrasser"                |

Là, le suffixe semble lié au radical verbal. Le suffixe /-də/ [-là], n'apparaît très souvent qu'après les verbes à structure CV.V. Nous l'envisageons dans le cas des mots trissyllabique .

#### C<sub>1</sub>(c)VC<sub>2</sub>.C<sub>3</sub>V

Dans ce cas, le suffixe est facilement observable, car le radical verbal peut apparaître isolément. En C<sub>2</sub>, on note très souvent la glottale /?/. Avec l'adjonction du suffixe, il y a changement tonal sur le radical.

- |                                     |                 |
|-------------------------------------|-----------------|
| /mì?tó/ "répandre" (action répétée) | /mí?/           |
| /ná?tó/ "indiquer"                  | /ná?/ "montrer" |
| /sém?tó/ "supporter"                | /sém/ "tenir"   |
| /nú?ná/ "s'asseoir"                 | /nú?/ "asseoir" |
|                                     | .../...         |

/dwi?ná/ "remplir"	
/kà?ná/ "gronder"	/ká?/ "peler"
/sà?ná/ "se réveiller"	/sá?/ "être long"

Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C<sub>1</sub> dans les mots C(c) V-ná, est constitué essentiellement des consonnes suivantes : p, t, d, ts, c, f, v, n.

La liste des phonèmes consonantiques pouvant apparaître en C<sub>1</sub> dans le cas de CVC-t<sub>2</sub><sup>na</sup> est constitué par tout le système consonantique à l'initiale de monosyllabes.

Les consonnes, ou groupe de consonnes (Cc) pouvant apparaître à l'initiale des mots à structure C(c) V-gé sont les suivantes : dy, pf, c, sy, zy, š, y.

#### 4.4. La Composition :

Il s'agit très souvent de deux monosyllabes. La liste est ouverte.

/nyìkòp/ "Dieu"	/nyì/ "premier en- fant"	/kòp/ "forêt"
/tánpfó/ "ciel"	/tiàn/ "toit, charpente"	/píó/ "cendres"
/sípó/ "doigt"	/sí/ "terre"	/pó/ "main"
/mô.yì/ "petit"	[mô]'/múé/ "enfant"	/yì/ "cela"
/tsúkúk/ "genou"	/tsú/ "tête"	/kúk/ "genou"
/fò.tò?/ "nom propre"	[fò]'/fùè/ "chef"	/tò?/ "lieu"

Comme on peut le constater, tous les dissyllabes rentrent dans les monosyllabes, les types C(c) vvc restent les seules dissyllabes si l'on excepte le cas des dissyllabes qui ne se laissent pas décomposer.

.../...

2- 3. Les autres polysyllabes :

Nous n'envisageons pas l'étude des combinaisons de phonèmes dans ces mots, parce que, comme c'est le cas avec certains dissyllabes, ils sont construits à partir des monossyllabes, ou des dissyllabes ; par reduplication, préfixation, suffixation et par composition.

3.1. Les trissyllabes :

3.1.1. Reduplication :

Ces cas sont rares. Il s'agit en fait d'un redoublement partiel.

- CV.CV.VC /ké.ké.éŋ/ "monticule"
- N.CV.CcVC /ŋ.kà.kyàk/ "broussailles"

3.1.2. Préfixation :

a) - le préfixe ŋ-

- N.CV.VC /ŋ.dé.ém/ "chauve souris"
- /ŋ.gá.ám/ "araignée"
- /ŋ.dó.óm/ "mousse" (plante)
- /ŋ.pí.éŋ/ "marmite"
- /ŋ.sí.òŋ/ "dents"
- /ŋ.žì.àŋ/ "aiguille"

Ces exemples sont nombreux à cause de la nasale syllabique, préfixée à un dissyllabe du type CVVC.

b) - Le préfixe mə-

- mə.ŋ.C(c)V /mə.ŋ.gwí/ "femme"
- /mé.ŋ.pàŋ/ "homme"
- mə.C(c)VV(C) /mé.tí.òŋ/ "oiseau chanteur"
- /mé.zàà/ "espèce de petit oiseau"
- /mə.kwì.àk/ "puce chique"

.../...

3.1.3. Suffixation :

Ici, on note une fois de plus l'adjonction des suffixes verbaux. Mais cette fois ci, il s'agit de /də/ et de /tə/. /də/ apparait après les radicaux CVV et /tə/ après CVC.

- CVC).CV /sú.ś.dé/ "enfonce" /kó.śm.té/ "gratter"
- /zà.à.té/ "verser (action répétée)." /ká.ám.té/ "serrer la main"
- /súunté/ "dire" (action repetée)
- /póómté/ "réunir"

On note très rarement les mots avec -nə ; -gə

- /sááǵné/ "être décontacter"
- /kwíàgá/ "sonder"

3.1.4. La Composition :

- |               |                                |                                    |
|---------------|--------------------------------|------------------------------------|
| N.C(c) V.V(C) | /N.dí.dùm/ "saison sèche"      | /Ndíp/ "moment, temps" (47)        |
|               | /N.gwè.fét/ "maïs"             | /dùm/ "année"                      |
|               | /N.pò.nyùm/ "soirée"           | /Npót/ "adoucir" 2e forme de /pót/ |
|               |                                | /nyùm/ "soleil"                    |
|               |                                | /Npyá/ "chèvre"                    |
|               | /N.pyà.kòp/ "sauvage"          | /kòp/ "forêt"                      |
|               | /N.dí.yó/ "maintenant"         |                                    |
|               | /táp.N.gwí/ "tante paternelle" |                                    |

3.2. Les trissyllabes sont construits à partir des monosyllabes, des dissyllabes. Il en est même des tétrassyllabes qui sont plutôt rares. Nous avons noté ces quelques cas :

- |                            |                                |
|----------------------------|--------------------------------|
| /N.dà?.N.dà?/ "salutation" | /N.kà.N.pyèk/ "épaule"         |
| /míà.mí.à/ "doucement"     | /N.g.á.N.gâŋ/ "fournir"        |
| /N.cè.pí.òŋ/ "mauvais"     | /kə.N.dí.òŋ/ "banane plantain" |

(47) Nous l'envisageons plus loin "élision de consomme"

.../...



## 2 - 4. Récapitulation :

L'étude des combinaisons des unités distinctives au sein des unités significatives révèle deux types de structures très fréquentes : le monosyllabe avec toutes ses combinaisons de phonèmes et les dissyllabes NC(c)V(C), C(c)V(C), C(c)VC. Les trissyllabes N.C(c)V.V(C) sont plutôt moins nombreux.

### 2.4.1. Comparaison des inventaires :

#### 4.1.1. les consonnes :

A l'initiale de mot phonologique, le paradigme des consonnes est très riche : tous les phonèmes consonantiques (? excepté) et groupes de consonnes (Cy Cw) attestés dans le parler en monosyllabes. Le paradigme des consonnes à l'initiale est le même en monosyllabes, dissyllabes, trissyllabes et symbolisé par C<sub>1</sub>.

En finale sept consonnes seulement apparaissent. Il est à noter la fréquence très limitée de n en finale de monosyllabes de l'occlusion glottale /ʔ/ en finale des mots à initiale Cy. Les consonnes en finale sont p, t, k, m, n, ŋ, ʔ. On peut noter ainsi une neutralisation de l'opposition occlusive, orale, affriquée / occlusive, orale, non-affriquée (p/pf, t/ts, t/c), occlusive, orale non affriquée sourde/sonore (t/d, k/g). Il en résulte les archiphonèmes P, T, K. Les consonnes finales sont symbolisées par C<sub>2</sub>.

Il apparaît que l'inventaire des consonnes en finale (C<sub>2</sub>) est plus limité qu'en C<sub>1</sub>. Ce qui peut être interprété comme le résultat de la neutralisation de certaines oppositions comme celle que nous venons de signaler.

Dans les mots dissyllabiques C(c)vCV, la 2e consonne ne peut être que t, n, ŋ, g [ɣ], d [l]. La plupart de ces mots

.../...

manifestent la présence des suffixes (cf. dissyllabes et trissyllabes). Ces suffixes pour le moment dans certains mots semblent liés aux radicaux.

La plupart des polyssyllabes sont construites à partir des monossyllabes, des dissyllabes.

#### 4.1.2. Les voyelles :

D'après les tableaux des combinaisons, presque toutes les voyelles identifiées en paradigmatique, peuvent apparaître en monossyllabes. Dans les dissyllabes C(c) V.V(C) l'inventaire est plutôt restreint à cause des limitations dans la combinaison  $V_1 V_2$ .

En dissyllabes, le paradigme des voyelles en syllabe initiale (CV) est le même qu'en monossyllabes de cette structure.

Dans la combinaison  $V_1 V_2$  la première voyelle  $V_1$  est toujours haute, la deuxième aussi haute ou plus basse. (Pas de séquence  $V_1 V_2$  où  $V_2$  est plus haute que  $V_1$ ).

#### 4.1.3. Conclusion :

Les monossyllabes présentent les types N, V, CV(C), C(c) V(C). Les dissyllabes, les types N-C(c) V(C), C(c) VCV, C(c) VVC. Les trissyllabes NC(c) VV(C). En dehors de la nasale préinitiale N, la syllabe CV signale généralement l'initiale de mot alors que -VC signale une fin de mot.

#### 2 - 5 Séquence de tonèmes :

Les tonèmes, haut, bas, montant, descendant ont été identifiés dans le parler. (Cf. paradigmatique) (48). Les combinaisons de tons ne peuvent se noter que dans les polyssyllabes. Nous n'envisagerons donc la combinaison des tonèmes que dans le cadre des mots polyssyllabiques. Ces polyssyllabiques, nous l'avons vu

---

(48) Paradigme (Présent des tonèmes 4.0).

sont généralement construits par reduplication, préfixation, suffixation et composition. Etant donné que les tons modulés sont rares dans le lexique, nous ne nous attarderons pas sur leurs combinaisons :

5.1. Succession des tonèmes ponctuels :

5.1.1. Succession tonème haut - tonème bas.

/tá.cà/ "grillon"	/ká.nè/ "promenade"
/pá.tì/ "les gens de ti"	/fé.nè/ "bousculade"
/fwí.nè/ "fraicheur"	/ŋwá?nè/ "écrit"

5.1.2. Succession tonème haut - tonème haut :

/gá?.té/ "aisselle"	/fú.fú/ "banc"
/có.gá/ "emprunter"	/pí.ŋá/ "se lever"
/té.tá/ "piment"	/tá?.né/ "enduire"
/ká.né/ "se promener"	/pfó.té/ "emballer"
/tí.í/ "colorer"	/tá.ám/ "trou"

Cette succession est de loin la plus régulière du parler.

5.1.3. Succession tonème bas - tonème haut :

Ici, on note généralement une succession d'un verbe à ton bas et un suffixe à ton haut, ou des mots à préfixe ton bas et radical ton haut.

/dà?.ná/ "oublier"	/ŋ.dáp/ "maison"
/sà?.né/ "se réveiller"	/ŋ.káp/ "argent"
/wè.té/ "trembler"	/ŋè.né/ "chatouiller"
/mà.né/ "salir"	/dùm.té/ "chauffer"
/kwà.tát/ "sept"	

On note assez de mots présentent cette succession à cause de la nasale syllabique.

/N.táp/ "chaussures"	/N-káp/ "argent"
/N.dáp/ "maison"	/Ngáp/ "antilope"
/N.twí/ "salive"	/Npó/ "mains"

La nasale N est un préfixe nominal et porte le ton bas.

#### 5.1.4. Succession tonème bas - tonème bas :

Certains de ces mots sont souvent dérivés des verbes à ton haut, dont le ton devient bas quand il y a adjonction d'un suffixe à ton bas. La plupart sont des mots préfixés.

/kúp.tè/ "mortier"	/mà.sùm/ "vantardise"
/gòp.tè/ "bague"	/mà.mùm/ "moelle"
/fù.fù/ "vent"	/zè?nè/ "respiration"
/wùm.tè/ "parapluie"	/mà.nù/ "affaires, problèmes"
/pààm/ "sac"	/fì.àŋ/ "tonnerre"
/dá?/ "se plaindre" + nə → /dá?né/ "oublier"	/dà?nè/ "oubli"
/zé?/ "respirer" + nə → /zé?né/ "boucher"	/zè?nè/ "respiration"

On note également comme c'est le cas au paragraphe précédent, beaucoup de mots dissyllabiques dont la première syllabe est une nasale (préfixe).

/N.tò/ "sauce"	/N.kà?/ "tam-tam"
/N.tàp/ "cabane"	/N.dù?/ "petite prière"
/N.gù?/ "nom propre"	/N.gáp/ "semaine"
/N.kò?/ "espèce de piège"/N.yáp/ "légumes"	

#### 5.1.5. Succession de plus de deux tonèmes :

Dans les mots à plus de deux syllabes, on peut noter les séquences de tonèmes suivants :

B - B - B -	/mèkwíàk/ "puce chique"
	/kù?Ngàŋ/ "hommes masqués de la chefferie"
	/Npyè kòp/ "sauvage"

.../...

B - H - H /ḥd'ém/ "chauve-souris"  
/ḥž'íóη/ "épine"

B - B - H /ḥq'at yúm/ "semence"

B - H - B /ḥp'ónyùm/ "soir"

H - B - B /tsú'nvàm/ "soi-même"

B - H - B - B /ḥt'émḥt'ém/ "nu"

H - H - B - B /kyámá'ḥkò?/ "tortue"

Ces quelques exemples ne sont que des mots polysyllabiques. Dans la succession ton haut - ton bas - ton haut, le ton bas est réalisé phonétiquement moyen : c'est un ton bas relevé. Dans la succession de plus de deux tons hauts dans la chaîne parlée, le troisième ton haut se réalise abaissé.

- a) - /fú'én yúm/ [fó'én 'yúm] "ramasser quelque chose de perdu"  
b) - /fá ḥp'ép/ [fá ḥb'ép] "donne la poussière"

## 5.2. Les tons modulés :

Nous avons les quelques successions suivantes :

### 5.2.1. Tonème descendant - tonème bas :

/mô'yí/ "petit"

### 5.2.2. Tonème haut - tonème descendant :

/fé'yá ḥg'ó?/ "nom donné aux jumeaux"

### 5.2.3. Tonème montant - tonème bas :

/mă yà?/ "notre grand-mère"

### 5.2.4. Tonème bas - tonème descendant :

ḥyá/ "comme"

.../...

Les tons modulés, nous l'avons dit dans la présentation des tonèmes, sont rares dans le lexique. Nous pensons qu'une analyse beaucoup plus minutieuse permettrait peut être de les analyser comme une succession de tons ponctuels.

Les tonèmes peuvent donc soit indiquer la limite d'une syllabe (fonction démarcative) soit servir à un changement de sens des unités significatives (fonction distinctive).

## 2.4. COMBINAISONS DANS L'ÉNONCÉ

Au terme de notre étude de combinaisons de phonème au sein des différentes unités significatives, les mots phonologiques, nous constatons qu'au sein des structures de base, n'apparaissent pas de groupe de consonnes, si l'on excepte les séquences Cc. On peut par contre les rencontrer dans les unités plus vastes que sont les monèmes composés, les syntagmes, les énoncés. Ce sont ces nouvelles possibilités combinatoires que nous voulons étudier dans ce paragraphe. (nous aurions dû l'intituler phonologie de la phrase)<sup>(49)</sup>

Les variations (morphologiques) que subissent <sup>les</sup> unités constitutives de ces énoncés

### 6.1 Groupes de consonnes

L'inventaire des consonnes attestées dans les groupes  $C_1 C_2$  font apparaître en première position tous les phonèmes pouvant apparaître en finale de monosyllabes et en deuxième position tous les phonèmes attestés à l'initiale de monosyllabes. Auquel cas la présence d'un groupe de consonnes de ce genre marque une frontière de monème.

Toutes les combinaisons  $C_1 + C_2$  (où  $C_1$  = consonnes attestées en finale de monosyllabes ;  $C_2$  = consonnes attestées à l'initiale de monosyllabes) sont théoriquement possibles dans l'énoncé. Cependant la fréquence de la combinaison  $C_1 + C_2$  dépend de celle de chacun des phonèmes pris isolément :

? étant très fréquent en finale, les groupes ? + C seront nombreux. C'est aussi le cas pour m, ŋ, p, t.

En revanche, les groupes k + C, n + C sont peu nombreux du fait du petit nombre de k et n finaux. n n'apparaît en finale qu'après la voyelle centrale e.

k, nous l'avons vu, dans les constructions C(C) V K + C-, s'affaiblit et devient la fricative uvulaire χ et parfois on note une méthathèse (cf. Discussion) qui dépend surtout des locuteurs et de la rapidité du discours.

---

(49) mais, nous n'envisageons pas l'étude de l'intonation (nous nous limitons à la combinaison des phonèmes)

Discours normal : [fyúχ móéŋ] "la chance de l'enfant"

Discours rapide : [fχú móéŋ] - " -

Certaines consonnes étant arrissimes à l'initiale, les groupes  $C_1 + C_2$  ayant pour  $C_2$  ces dernières, seront très peu nombreux. C'est le cas de  $C_1 + pf$ . Par contre, les groupes  $C + p$ ,  $C + t$ ,  $C + k$  sont très fréquents, compte tenu de la grande occurrence de ces dernières en position initiale de mots.

- Elision de consonnes.

Dans certaines combinaisons  $P + C$ ,  $m + C$ , on note l'élision de  $p$  et  $m$ . En ce qui concerne cette élision, nous n'avons noté dans notre corpus que quatre mots à finale  $p$  et  $m$  : deux pour chacun des phonèmes.

/p/	/ndáp/	"maison"	[ndà cíáŋ]	"brison"
	[nd]p]	"temps, moment"	[nd] mbíŋ]	"saison de pluies"
/m/	[yúm]	"chose"	[yú tá]	"la chose du grand père"
	[hthfm]	"coeur"	[hthf fòèŋ]	"le coeur du chef"

- Quelques cas particuliers

- Quand on a une séquence  $C_1 + C_2$ , il se produit une sorte de gemination (à l'exception de  $k$  bien sûr).

[pém mùŋ] "le ventre de la personne"

[kót táp] "touche la chaussure !"

- Quand la première consonne du groupe  $C_1 + C_2$  est sourde et la deuxième sonore, il se produit une certaine assimilation : la consonne sourde se sonorise. (50)

[láŋ dzù] "lèche le miel!"

[lép zà?] "frappe la vipère"

---

(50) § symbolise la sonorisation de la consonne



La séquence p + y ou w se réalise [b + y ou w]

[ñcòp] "dizaine" [ñcòbyí páá] "une dizaine et deux"

[yí páá] "deux" /ñcòp yí páá/

[kòp] "forêt" [kób.wà] "la forêt de ces arbres"

[wà] "espace d'arbre" /kóp.wà/

+ Les séquences nasale + p dans un monème composé se réalise nasale + b.

[wém] "dix" [ñgbémháá] "dix deux fois"

[yí páá] "deux" /ñwém páá/

Nous avons déjà mentionné l'alternance consonantique à l'initiale en section Discussion. Ainsi, en ti, on n'a pas de véritables mi-nasales, mais des séquences nasale syllabique + consonne, (avec sonorisation éventuelle de la consonne subséquente)

## 2.6.2. Groupes de voyelles

En dehors des substitutifs mentionnés plus haut, le ti ne présente pas de monème à initiale V-. Le parler présente des syllabes ouvertes, ce qui laisse envisager des groupes de voyelles.

Le parler n'admet pas de séquences de plus de deux voyelles.

Quand c'est le cas, il se crée une consonne de support pour séparer les deux unités.

/táá/ "donner un coup de pied" /í/ "il, lui"

[táá wí] "donne lui un coup de pied !"

Quand les disyllabes C(c)V.Ca précède<sup>nt</sup> un pronom substitutif il se produit une assimilation régressive totale.

/káné/	"promener"	/l/	"lui, il"
[káníí]	"promène le !"		
[kánáá]	"promène moi !"		

En ce qui concerne les mots qui perdent leur consonne finale, on note la même assimilation.

[ndáp]	+ [à]	[ndàà]	"ma maison"
"maison"	"à moi"		
[ndáp]	+ [ù]	[ndùù]	"ta maison"
	"à toi"		
[ndáp]	+ [l]	[ndll]	"sa maison"
	"à lui"		

tel n'est pas le cas avec les mots à finale m.

/yúm/	"chose"	[yùá]	"ma chose"
		[yùf]	"sa chose"
		[yùú]	"ta chose"

Quant aux mots à structures CV, CVV, on note l'intervention d'une consonne de liaison.

/tí/	"arbre"	[thí lá]	"mon arbre"
------	---------	----------	-------------

une exception, c'est le cas des mots à structure CV où V = o ; u .

/pó/	"main"	[pùá]	"ma main"
/á/	"à moi"	/póá/	
[tsú]	"tête"	/tsùá/	"ma tête"
		.../...	

### 6.3. Les groupes consonnes-voyelles

Dans la rencontre d'une consonne attestée en finale et d'un monosyllabe V, il y a intervention d'une consonne qui paraît bien correspondre à la classe nominale du nom.

/pèm/	"ventre"	[pèm tá]	"mon ventre"
		[mbèm má]	"mes ventres"
/pén/	"briser"	[pénní]	"brise le"

(Ainsi, si  $C_1 = C_2$ , il y a une sorte de gémination).

- Quant il s'agit des consonnes finales p, t, k, on note une variation morphophonologique : ces consonnes deviennent sonores

/ɲkáp/	"argent"	[ɲkábà]	"mon argent"
/kyét/	"flèche"	[kyédá]	"ma flèche"
/pyòk/	"champignon"	[pyògà]	"mon champignon" (51)

### 6. 4. Les signes démarcatifs

En ti, il n'existe pas de signes démarcatifs comme c'est le cas avec d'autres langues (l'accent par exemple en anglais...) - Cependant, l'analyse des combinaisons révèle un certain nombre de signes démarcatifs fondés sur les incompatibilités.

- L'occlusion alvéolaire ? marque toujours la finale de mot.

- La présence d'un groupe de consonnes (C + c, N + C) signale toujours un début de mot . Tout groupe de consonne en dehors de ces dernières signale une frontière de mots.

La fonction démarcative n'étant que secondaire, nous ne nous attardons pas dessus.

---

(51) Ceci est une hypothèse en ce qui concerne la phonologie générative pour considérer b, d, g comme les phonèmes en finale au lieu de leurs correspondants sourdes.

.../...

CONCLUSION

### 3 - CONCLUSION

3.0. À ce stade de notre analyse, nous nous proposons de présenter les différents types d'oppositions au sein du système phonologique présenté en paradigmatique afin d'envisager les neutralisations de ces dernières que nous avons évoquées en étudiant les combinaisons de phonèmes et des syllabes au sein des mots phonologiques et <sup>de</sup> l'énoncé. Nous ne finirons pas sans évoquer quelques problèmes que nous avons rencontrés et qui seraient peut être plus clairs au terme d'une autre étude.

#### 3.1. Les oppositions

##### 3.1.1. Les consonnes.

Les phonèmes consonantiques du ti entretiennent un certain nombre d'oppositions : nous avons noté :

- la corrélation de sonorité

<u>t</u>	<u>k</u>	<u>ts</u>	<u>f</u>	<u>s</u>	<u>ʃ</u>
d	q	dz	v	z	ʒ

Cette opposition, très importante au niveau des constrictives fricatives l'est moins en ce qui concerne les occlusives. En effet, les oppositions p/b, pf/bv, C/j ne sont pas pertinentes.

Les oppositions de sonorité (sd/sn) sont bilatérales, proportionnelles privatives.

- La corrélation orale/nasale

il s'agit des oppositions

p, pf/m : t, ts, dz/n : t, c/ny : k, q/n

Ces oppositions sont multilatérales, proportionnelles, privatives.

- Les oppositions affriquée/non affriquée. Il s'agit des oppositions

p/pf : t/ts : d/dz : t/c.

.../...

Les oppositions n/pf, t/ts, t/c sont bilatérales, proportionnelles, privatives. Les affriquées sont les consonnes marquées, les non affriquées, les consonnes non marquées. A cause de ce qui précède et de l'importance limitée de l'opposition de sonorité au niveau des affriquées, on pourrait reprendre de manière suivante l'organisation du système (à l'initiale).

	Labiales		Dentales		Palatales	Vélaires
	non - marquées	marquées	non marquées	marquées		
Occlusives	p	pf	t	ts	c	k
Orales			d	dz		g
Nasales		m		n	ny	ŋ
Fricati- ves sn		f v		s z	ç ž	
Sonantes					y	w

- On note une corrélation de friction (occlusive-constrictive)

$\frac{p}{f}$	$\frac{t}{s}$	$\frac{t}{v}$ $\frac{t}{s}$
	$\frac{d}{z}$	$\frac{d}{v}$ $\frac{d}{z}$

Ces oppositions sont proportionnelles et privatives.

On note des oppositions équipollentes. Les termes de l'opposition sont "logiquement équivalents" (52)

$\frac{p}{t}$	$\frac{t}{k}$	$\frac{pf}{ts}$	$\frac{ts}{c}$	;	$\frac{f}{s}$	$\frac{s}{ç}$	;	$\frac{y}{w}$
	$\frac{d}{g}$				$\frac{v}{ž}$	$\frac{z}{ž}$		
$\frac{m}{n}$	$\frac{n}{ny}$	$\frac{ny}{n}$						

### 3.2.2. Voyelles

Le système vocalique présente 3 ordres (voyelles antérieures, voyel-

(52) TROUBETZKOY : Principes de phonologie 1976, p. 77

les centrales, voyelles postérieures.) 3 séries (voyelles hautes, mi-hautes, voyelle basse).

Les oppositions i/e, u/o (opposition de degré d'ouverture haute/mi-haute) sont bilatérales, proportionnelles, privatives.

L'opposition u/o est graduelle puisqu'il y a lieu d'envisager l'opposition e/a.

Sous l'effet du contexte, les oppositions ci-dessus présentées savent parfois non pertinentes : il y a donc neutralisation. C'est ce que nous voulons présenter dans les lignes qui suivent :

### 3. 2. Neutralisations.

La neutralisation rappelle le, a lieu quand deux ou plus de deux phonèmes, sous l'effet du contexte perdent les traits qui les opposent pour ne conserver que ceux qui leur sont communs. Il en résulte donc une nouvelle unité qui est l'archiphonème. La neutralisation concerne à la fois les consonnes et les voyelles.

#### 3. 2. 1. Consonnes

À l'initiale de monosyllabes, il y a neutralisation de l'opposition p/pf devant les voyelles i, e, u, a, u, au profit de p. Ainsi l'opposition p/pf qui fonctionnait devant e et o s'estompe devant ces voyelles : il en résulte donc l'archiphonème p que nous transcrivons /p/.

Devant les sonantes y, w, on note la neutralisation des oppositions p/pf, t/ts, d/dz. Il en résulte les archiphonèmes P, T, D que nous transcrivons respectivement : /p/ /t/ /d/.

L'archiphonème M: il résulte de la neutralisation des oppositions m/n/ɲ en syllabe initiale de mot. Il se réalise en conformité avec le point d'articulation de la consonne qu'il précède.

.../...

- m devant les consonnes labiales
- n devant les consonnes apico-dentales et palatales
- ŋ devant les consonnes vélares.

L'archiphonème N joue le rôle de préfixe dans le parler. Il apparaît toujours en syllabe préinitiale de mot et fonctionne comme un centre de syllabe.

En finale

Ici, certaines oppositions sont neutralisées. Parmi les sept consonnes pouvant apparaître en finale, 5 sont des archiphonèmes résultant des neutralisations suivantes:

- Neutralisation des oppositions p/pf/f ; t/ts/s, t/c/š. Les archiphonèmes sont P, T.

- Neutralisation des oppositions de sonorité : il s'agit des oppositions t/d, k/g. Les archiphonèmes sont T, K.

- Entre nasales, on note la neutralisation des oppositions n/ny, ny/ŋ. Les archiphonèmes sont N, Ŋ que nous notons /n/ et /ŋ/.

### 3.2.2. Voyelles :

- En monosyllabe du type  $C_1(c)V C_2$  avec  $C_2=n$ , les oppositions suivantes se neutralisent :

o/e au profit de o

o/a au profit de o

o/ø au profit de o

Il en résulte donc l'archiphonème E, que nous notons /ø/. La même neutralisation se note quand  $C_1 = nf$ .

- En dissyllabe, en dehors des séquences  $V_1 V_1$  on note la neutralisation des oppositions suivantes :

o/ø devant voyelles au profit de o

i/e devant voyelles au profit de i

o/u devant voyelles au profit de u

.../....



Les archiphonèmes seraient donc  $\epsilon$ , I, U

/míéŋ/ "enfant"                      /N.díém/ "chauve souris"  
/fíàŋ/ "tonnerre"

- Neutralisation des oppositions i /y, u/w dans les dissyllabes de structure  $C_1.V.V_0$  au profit de i et u (à l'exception du cas de k et ɣ en  $C_1$ ).

Les archiphonèmes sont U et I.

/cíáŋ/ "ficeler"                      /ŋíéŋ/ "série"  
/píáŋ/ "pirogue"                    /síòŋ/ "dent"

Nous n'envisagerons pas le cas des conconnes pouvant apparaître en  $C_2$  dans les mots à structure  $C_1(c)V_1C_2V_2$ , ni de la voyelle  $\epsilon$  apparaissant en  $V_2$ , étant donné que nous pensons pour le moment que  $C_2V_2$  n'est qu'un suffixe verbal, à l'état actuel du parler, lié au radical. Le cas de ces mots entre d'ailleurs dans le lot des problèmes que nous avons rencontrés lors de l'analyse et auxquels nous avons adopté une tentative de solution :

Lors de notre analyse, nous avons rencontré un certain nombre de problèmes; entre autres celui des mi-nasales. Nous avons conclu pour le moment à la non-pertinence de ces dernières en ti. Nous considérons la nasale préinitiale N simplement comme un préfixe. En effet, nous avons noté un certain nombre de préfixes ; ce qui permettrait, à notre avis d'envisager l'étude des classes nominales du ti, dans une étude postérieure. Nous nous sommes contenté de faire référence aux classes du lungaka.

-Celui des réalisations  $C + \chi$ . Nous avons donné une tentative de solution ; mais il nous paraît toujours difficile de comprendre le cas des mots  $CyVK$  qui donnent par dérivation  $CxV$ . Ceci nous amène même à douter du statut de la sonante y.

.../...

Le problème des mots (verbes) dissyllabiques  $C_1(c)V$ .  
 $C_2V$  à suffixes  $C_2V$  qui ne se laisse<sup>nt</sup> pas séparer du radical.

Au terme de notre étude, nous restons convaincus que  
beaucoup reste à faire en ti, surtout dans le domaine des tons.

TEXTE D'ILLUSTRATION

Le texte qui suit constitue une illustration de notre étude phonologique du ti. La segmentation est faite en mots phonologiques.

Le texte est présenté sur 3 lignes : la première comprend la transcription phonétique, la deuxième la transcription phonologique et la troisième la traduction justalinéaire. Après le texte nous présentons la traduction libre.

[hǝ̀bòm mà-cí ñdáp]

/hǝ̀bòm mà-cí ñdáp/

Prière - pour manger - maison.

1.[ù pχúá sè pè?] ]

/ù púk á sè pè?/

Toi-voilà-ici devant-nous

2.[ wù yí tà pò tsé? á, pè? íó? wú 'yé 'wí 'má]

/wù yí tá pò tsé? á pè? dó? wù yé wí má/

toi-que-père-notre a laissé nous prenons toi faire lui avec

3.[fét nú?né 'sí pǝ? tχà ñcù mà.pyém mú]

/fét nú?né sí pǝ? tàk ñcù mà.pyém ú/

frère assieds-toi à terre nous un bouche pour accenter toi

4.[ nú? wú nè kχò ]

/ nú? wù nè kòk/

assieds toi sur tabouret

5.[nú?né ñdù'ŋ kχò yǝ yí khu' tá]

nú?né ñdù'ŋ kòk yǝ yí kù tá/

assieds-toi au dessus tabouret ceci à feu père

.../...

6. [núʔná má tɣá tà pò mé?]  
 /núʔná má ták tá pò mé?/  
 assieds-toi au dessus deviens père nōtre à tous
7. [hɡòòŋ hɣèèt pò nó khítúú]  
 /hɡòòŋ hɣèèt pò nó kítá ù/  
 entier famille nōtre entrain regarder toi
8. [wýé? cíyǎŋ tà pò]  
 /wýé? cíáŋ tá pò/  
 notre bracelet père nōtre
9. [khúó 'síyǎŋ nyààm màkáné' tà pò]  
 /kúó síyǎŋ nyààm màkáné tá pò/  
 prends queue animal blanc père nōtre
10. [sám ndíyǎŋ nyát tà pò]  
 /sám ndíóŋ nyát tá pò/  
 tiens corne buffle père nōtre
11. [wýé? hɣùp hɣhǎè tà pò]  
 /wýé? hɣùp hɣhǎè tá pò/  
 porte peau panthère père nōtre
12. [lɣó òtsó ù tɣé tà yà?]  
 /dòk òtsók ù tók tá yà?/  
 depuis aujourd'hui tu deviens père nōtre
13. [tá hɣòòŋ pɔ́ òtsá mé?]  
 /.tá hɣòòŋ pɔ́ - òtsá mé?/  
 père en entier orphelins à tous

.../...

14. [pè? nú? mú nè tà pò mé?]  
/pè? nú? mú nè tá pò mé?/  
nous asseoir toi sur père nôtre à tous
15. [lɣò nè tsɣò ù gét mà . žén ze ñdzúk mé?]  
/dòk nè tsòk ù gét mà.žén ze ñzúk mé?/  
Depuis aujourd'hui toi avoir de marcher dans concession tout
16. [lá žé ñgá ñbà wó gét yí pá? ñcák zé ñdzúk]  
/dá žé ñgá ñpà wó gét yì pá? ñcák zé ñzúk/  
mais sait que même qui avoir pour partie terre dans la con-  
lui cession
17. [ù pyám fyák tà pǒ, ù mǎ ká ñget mà.dzé? wí]  
/ù pyám fyák tá pò, ì mǎ ká ñgét màdzé? wí/  
tu accentas travail père nôtre toi ne plus avoir à refuser
18. [zɣò pò mùŋ ñbǒ ñdzé? wí í 'lís? tsúi tóŋ mó]  
/zòk pò mùŋ ñpǒ ñdzé? wí í dós? tsú-í tóŋ mó/  
parmi nous personne si refuse lui il prend tête à payer cela  
lui
19. [ù ñbǒ né ñgá sáàn kyě pà tá púa pà má pò]  
/ù ñpǒ né ñgá sáàn kyě pà tá púa pà má pò/  
toi si (prest)aller dérranger cho- des pères avec les mères nôtre  
ses
20. [cá? mà.bá tà yà?]  
/cá? mà.pá tá yà?/  
simplifier d'être père nôtre

.../...

21. [ù té khítò fátfát ù té cú?tè kyö ñjá khù tà pò]  
 /ù tó kítá fát fát ù té cu?té kyě nyá kù tá pò/  
 (que) ne pas regarder les (que) tu ne pas réparer les cho-comme feu-père nô-  
 tu frères ses tres

22. [súún yé? ñdĩ ñgè tɔá yúú lèk nú?ná ]  
 /súún yé? ñdíp í ñgè ták yú dèk nú?ná /  
 dis nous moment vas cherche pour toi un lien et t'asseoir  
 présent

23. [nè ñdíí ù né ñjí ñdà tá pòá, cú? kùàñ.té]  
 /nè ñdíp í ù né ñcí ñdáp tá pòá, cú? kùàñ.té/  
 à ce moment tu (présent) mange maison père à nous, bien réfléchir

24. [cú? zé ñgá ù tɔá ñgáàn mà póp ñdzúk pwá ñgòòñ pfó ñtsá]  
 /cú? zé ñgá ù ták ñgáàn mà.pép ñzúk púa ñgòòñ pfó ñtsá/  
 bien sait que tu deviens argent garder conces- avec tous les orche-  
 surtout liens

TRADUCTION LIBRE

Discours pour la succession

- 1 - Te voici devant nous :
- 2 - Toi que notre père a laissé, nous te faisons notre père ;
- 3 - Assieds-toi, frère. Nous sommes tous unanimes pour t'accepter,
- 4 - et t'introniser.
- 5 - Assieds-toi sur ce tabouret, celui de notre père,
- 6 - Assieds-toi et deviens notre père à nous tous,
- 7 - Toute notre famille repose sur toi

.../...

- 8 - Portes ce bracelet de notre père ;
- 9 - Prends cette queue de cheval de notre père,
- 10 - Tiens cette corne de buffle de notre père
- 11 - Vets-toi de cette peau de panthère de notre père,
- 12 - A partir d'aujourd'hui, tu es devenu notre père,
- 13 - Le père de tous les orphelins.
- 14 - Nous t'avons sacré notre père à tous.
- 15 - Tu peux à partir d'aujourd'hui marcher dans tout le domaine patrimonial.
- 16 - Mais, sache que chacun de nous possède une parcelle dans le lot commun (domaine patrimonial)
- 17 - Ayant accepté les responsabilités de notre père, tu ne dois pas le contester non plus.
- 18 - S'il se trouve quelqu'un parmi nous pour le contester qu'il le paie de sa tête !
- 19 - Si tu dois par la suite gaspiller des biens de nos pères et mères,
- 20 - Simplifier ton rôle de père,
- 21 - ne pas t'occuper de tes frères et mener à bien les choses, comme notre père,
- 22 - Déclare-le dès maintenant et vas t'installer ailleurs.
- 23 - Au moment de succéder à notre père, réfléchis bien à tout cela.
- 24 - Sache surtout que tu deviens le Gardien de la Concession et de tous les orphelins.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUM, Anne Marie, Esquisse phonologique du bamoun.  
mémoire de D.E.S.  
Université de Yaoundé : département des langues africaines et linguistique, 1977, 117p.
- SOUQUIAUX, Luc et Jacqueline M.C. Thomas,  
(a) Enquête et description des langues à tradition orale : Enquête de terrain et l'analyse grammaticale. Vol. 1. Paris : S.F.L.A.F., 1976, 259 p.  
(b) Enquête et description des langues à tradition orale : Questionnaires grammaticaux et phrases. Vol. 2 Paris : S.F.L.A.F., 1976, 566p.
- CHILVER, E.M., "A bamileké tribe in Bali nyonga"  
in African studies - 23 - 3 - 4 London, 1964,  
pp. 120-127.
- CHOMSKY, Noam and M., HALLE,  
Principes de phonologie générative  
(trad. Par Pierre ENCREVE) Paris : Seuil, 1973,  
336p.
- DELTEL, Jean Roland,  
Initiation à la linguistique générale :  
Transcription phonétique - Université  
de Yaoundé ; 1972, 54p. (collection cahier du département des langues africaines et linguistique n°5).
- DIEU, Michel et Patrick RENAUD, (directs)  
Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale :  
Atlas Linguistique du Cameroun  
Inventaire préliminaire.  
Paris : A.C.C.T., Yaoundé : CERDOTOLA,  
D.G. T., I.S.H., 1983, 475p.



DOM CHE, Engelbert, Du dialecte à la langue dans le pays bamileké : Un essai de dialectologie appliquée - Thèse de doctorat 3e cycle - Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle, 1984, 343p.

DUCHET, Jean Louis,

La phonologie.

Paris : P.U.F., 1972; 128p.

(Coll- "Que sais-je ?").

GUTHRIE, Malcom and TUCKER,

Linguistic survey of Northern Bantu borderland. Vol. 1. London : D.U.P., 1956, 97p.

HAGEGE, Claude,

La structure des langues

Paris : P.U.F., 1982, 128p.

(Coll. "Que sais-je ?").

HOMBERT, Jean-Marie,

"Le groupe Noun" in l'Expansion bantoue  
Colloque de Vivriers du 4-16 avril 1977-  
Paris : S.E.L.A.F., 1980, pp. 111-131

HYMAN, Larry M.,

A phonological study of fe'fe'-bamileké.  
Studies in African Linguistics. Supl. 4.  
Los Angeles : University of California,  
1972, 230p.

(b) Phonology : Theory and analysis :

USA : Holt, Rinehart and Winston, 1975,  
268p.

JEFFREYS, W.D.W., "The Bali of Bamenda" in African studies 16/2 London - pp. 108-114.

Lima, Adolf, S., The mungaka language with special reference to its phonouns.  
-Masters of Arts Thesis -  
The University of LEEDS - Department of Linguistics, 1974, 86p.

MARTINET, André,

(a) La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie).

Genève : DROZ, 1956, 109p.

(b) La Linguistique synchronique : Etudes et recherches.

Paris : P.U.F., 1965, 256p.

(c) Eléments de linguistique générale

Paris : Armand Colin, 1980, 223 p.

MALMBERG, Bertil, La phonétique.

Paris : P.U.F., 1962, 128p.

(Coll. "Que sais-je ?").

IVENS, Engelbert, Histoire du Cameroun

Yaoundé : C.E.P.E.R., 1984, 289p.

NGUEFFO, Noé,

Essai de description phonologique du bapi

- mémoire D.E.S. -

Université de Yaoundé : Département des langues africaines et linguistique , 1979, 86p.

NISSIM, Gabriel, (a) La langue banjun, notes pour une étude phonologique.

Université Fédérale du Cameroun :

S.L.A., 1972, XV-116p.

(b) Le Bamileké-ghomalà' (parler de Bandjoun-Cameroun phonologie, morphologie nominale, comparaison avec les parlers voisins.

Paris : S.E.L.A.F., (Tradition orale 45), 1980, 314p.

NUYIT PELLA, Fidelis,

Language change and variation : a case study of mubakoh -

- mémoire de maîtrise -

Université de Yaoundé : Département des langues africaines et linguistique, 1984, 79 p.

PIKE L. Kenneth, Tone languages : a Technique for determining the number of pitch contrasts in a language , with studies in Tonemic Substitution and Fusion.

Ann arbor : The university of Michigan Press, 1948, 187p. (pp. 1-17).

RENAUD, Patrick, Le bajéle : phonologie, morphologie nominale

La phonologie Vol. 1.

Yaoundé : ONAREST, les dossiers de l'ALCAM, 1976, 24p.

SADEMBO Etienne,

Esquisse phonologique du parler Ca?

mémoire de D.E.S. -

Université de Yaoundé : Département des  
langues africaines et linguistique, 1976,  
92p.

STALLCUP, K., "La géographie linguistique des grass-  
fiels"  
in l'Expansion bantoue  
Colloque de Viviers du 4-16 avril 1977.  
Paris : S.E.L.A.F., 1980, pp. 17-31.

TROUBETZKOY, N.S.,  
Principes de phonologie (Trad. par J.  
CANTINEAU)  
Paris : Klincksieck, 1976, xxxiv, 396p.

VOORHOEVE, Jan, (a) "The linguistic unit mbam-nkam  
(Bamileké, Bamoun and related languages)"  
in journal of african languages 10.2,  
1971, pp. 1-12.  
(b) Contes Bamileké  
Tervuren, musée Royal de l'Afrique Centrale,  
Annales sciences humaines 1976, 131p.  
(c) "L'origine des préfixes à nasale en  
bantou".  
in Bulletin de l'ALCAM 2 Yaoundé: ONAREST :  
I.S.H., 1976, 3p.

WARTURG W. Von, Problèmes et méthodes de linguistique.  
(traduit de l'allemand par Pierre MAILLARD),  
Paris : P.U.F. 1969, 352p.

WELMERS Wm. E. African language structures London - Los  
Angeles - California : University of Cali-  
fornia Press, 1975, 488p.

WIESEMAN, Ursula, Etienne SADEMBUCO, Maurice TADADJEU,  
Guide pour le développement des systèmes  
d'écriture des langues africaines.  
Université de Yaoundé : Département des  
langues africaines et linguistique ,  
1983, 220p. (pp. 1-120).

WILLIAMSON, Kay, and Shimuzu KIYUSHI,  
(eds) Benoue-Congo comparative word list  
Vol. 1.  
Ibadan : The University of Ibadan (Nigeria),  
1968, 233p.

WILLIAMSON, Kay, (ed) Benoue-Congo comparative word list  
Vol. 2.  
Ibadan : The University of Ibadan (Nigeria),  
1968, 473p.

TABLE DES MATIERES

EXERCICES.....	2
ABBREVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS.....	3
<u>INTRODUCTION</u>	4
0.1. BATI	6
1.1 Localisation géographique.....	6
1.2 Histoire.....	10
0.2. Le parler ti.....	12
2.1 Les locuteurs.....	12
2.2 Situation linguistique.....	14
2.3 Classification.....	14
2.4 Documentation existant sur le parler.....	17
0.3. Justification du choix du sujet.....	18
0.4. Enquête et méthodologie.....	18
4.1 Enquête.....	18
4.2 Question de méthode.....	19

Première partie : PARADIGMATIQUE

1. <u>LES UNITES DISTINCTIVES</u> .....	21
1.0. Introduction.....	21
1.1. Présentation des tonèmes.....	22
1.1.0 Introduction.....	22
1.1.1 Le tonème haut.....	23
1.1.2 Le tonème bas.....	24
1.1.3 Le tonème montant.....	24
1.1.4 Le tonème descendant.....	25
1.2. Présentation des phonèmes vocaliques.....	25
1.2.1 Le phonème /i/.....	25
1.2.2 Le phonème /e/.....	26
1.2.3 Le phonème /ɛ/.....	27
1.2.4 Le phonème /u/.....	27
1.2.5 Le phonème /ɔ/.....	28
1.2.6 Le phonème /o/.....	29
1.2.7 Le phonème /a/.....	29

.../...

1.3.	Présentation des phonèmes conson antiques.....	30
1.3.0	Introduction.....	30
1.3.1	Système conson antique à l'initiale.....	31
1.3.1.1	Le phonème /p/.....	31
1.3.1.2	Le phonème /pʰ/.....	32
1.3.1.3	Le phonème /m/.....	33
1.3.1.4	Le phonème /f/.....	33
1.3.1.5	Le phonème /v/.....	34
1.3.1.6	Le phonème /t/.....	35
1.3.1.7	Le phonème /d/.....	36
1.3.1.8	Le phonème /tʃ/.....	37
1.3.1.9	Le phonème /dʒ/.....	38
1.3.1.10	Le phonème /n/.....	39
1.3.1.11	Le phonème /s/.....	40
1.3.1.12	Le phonème /z/.....	41
1.3.1.13	Le phonème /ç/.....	42
1.3.1.14	Le phonème /ɲ/.....	43
1.3.1.15	Le phonème /š/.....	44
1.3.1.16	Le phonème /ž/.....	45
1.3.1.17	Le phonème /y/.....	46
1.3.1.18	Le phonème /k/.....	47
1.3.1.19	Le phonème /q/.....	48
1.3.1.20	Le phonème /ŋ/.....	50
1.3.1.21	Le phonème /w/.....	50
1.3.2	Système en finale.....	51
1.3.2.1	Le phonème /p/.....	51
1.3.2.2	Le phonème /m/.....	52
1.3.2.3	Le phonème /t/.....	53
1.3.2.4	Le phonème /n/.....	54
1.3.2.5	Le phonème /k/.....	54
1.3.2.6	Le phonème /ŋ/.....	56
1.3.2.	Le phonème /ʔ/.....	56
1.4.	Discussion.....	57
1.4.1	Consonnes.....	57
1.4.1.1	La séquence NC.....	57

1.4.1.2	La séquence Cx.....	61
1.4.1.3	Statut phonologique des affriquées.....	63
1.4.1.4	Les labio-vélaires.....	65
1.4.1.5	Les consonnes aspirées.....	65
1.4.1.6	Le phonème /rv/.....	67
1.4.1.7	Les phonèmes /y/ et /w/.....	67
1.4.2.	Les voyelles.....	68
1.4.2.1	Les voyelles longues.....	68
1.4.2.2	Les voyelles nasalisées.....	69
1.4.2.3	Les voyelles glottalisées.....	69
1.5.	Définition et classement des phonèmes... 1.5.1 Définition et classement des phonèmes consonantiques	71
1.5.1.1	Essai de définition consonantiques	71
1.5.1.2	Traits de mode et traits d'ordre.....	72
1.5.1.3	Hierarchie des traits.....	73
1.5.1.4	Classement.....	74
1.5.2	Définition et classement des phonèmes vocaliques	76
1.5.2.1	Essai de définition vocaliques	76
1.5.2.2	Classement.....	76

Deuxième partie : SYNTAGMATIQUE

2.0.1	Introduction.....	79
2.0.2	Définition syntagmatique des consonnes et voyelles	79
2.0.3	La syllabe.....	81
2.0.4	Le mot phonologique.....	82
COMBINAISONS		
2.1.	Combinaisons dans les monosyllabes.....	83
2.1.1	Les types de monosyllabes.....	83
2.1.2	Les monosyllabes du type CV, CVC.....	85
2.1.3	Les monosyllabes du type CcV, CcVC.....	89
2.1.4	Combinaisons C <sub>1</sub> C <sub>2</sub> dans les monosyllabes....	92
2.2.	Combinaisons dans les dissyllabes.....	94
2.2.1	Les types de dissyllabes.....	94
2.2.2.	Les types N.C(C)V(C).....	96



2.2.3	Les types C(c)V(C).....	97
2.2.4	Les autres types.....	98
2.4.1	Reduplication.....	99
2.4.2	Préfixation.....	99
2.4.3	Suffixation.....	100
2.4.4	Composition.....	101
2.3	Combinaisons dans les autres polysyllabes	102
2.3.0	Introduction.....	102
2.3.1	Les trissyllabes.....	102
2.3.1.1	Reduplication.....	102
2.3.1.2	Préfixation.....	102
2.3.1.3	Suffixation.....	103
2.3.1.4	Composition.....	103
2.3.2	Les tétrasyllabes.....	103
2.4	Récapitulation.....	104
2.4.1	Comparaison des inventaires.....	104
2.4.1.1	Consonnes.....	104
2.4.1.2	Voyelles.....	105
2.4.1.3	Conclusion.....	105
2.5.	Séquences de tonèmes	105
2.5.1	Tonèmes ponctuels.....	106
2.5.1.1	Succession tonème haut - tonème bas.....	106
2.5.1.2	Succession tonème haut - tonème haut ...	106
2.5.1.3	Succession tonème bas - tonème haut.....	106
2.5.1.4	Succession tonème bas - tonème bas.....	107
2.5.1.5	Succession de plus de deux tonèmes.....	107
2.5.2	Les tonèmes modulés.....	108
2.5.2.1	Tonème descendant - tonème bas.....	108
2.5.2.2	Tonème haut - tonème descendant.....	108
2.5.2.3	Tonème montant - tonème bas.....	108
2.5.2.4	Tonème bas - tonème descendant.....	108
2.6.	Combinaisons dans l'énoncé.....	110
2.6.	Groupes de consonnes	111
2.6.2	Groupes de voyelles.....	112

.../...

2.6.3	Groupes consonnes - voyelles.....	114
2.6.4	Signes démarcatifs.....	114

Conclusion

3.0.	Introduction.....	116
3.1	Les types d'oppositions.....	116
3.1.1.	Les consonnes.....	116
3.1.2.	Les voyelles.....	117
3.2.	Les neutralisations.....	118
3.2.1.	Les consonnes.....	118
3.2.2.	Les voyelles.....	119
3.3.	Quelques problèmes.....	120

TEXTE D'ILLUSTRATION

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIÈRES